Duval, Alexandre
Le chevalier d'industrie

Alexandre Duval.

Le chevalier d'industrie

1809.

LE CHEVALIER
D'INDUSTRIE.

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS,

PAR M. ALEXANDRE DUVAL,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Représentée sur le Théâtre-Français le 13 avril 1809.

PERSONNAGES.

DUMONT.

SAINT-REMY.

BELMAN, sous les noms de CHARLES et LOWEL.

MADAME FRANVAL.

ADÈLE, sa fille.

UN DOMESTIQUE.

La scène est à Paris, chez madame Franval.



LE CHEVALIER D'INDUSTRIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

ADÈLE, SEULE, *un livre à la main.*

Ah! je ne savais pas ce qu'était un roman!
Je ne m'y connaissais pas plus qu'à l'Alcoran;
Mais grace à celui-ci, qu'un hasard me procure,
Je vois bien qu'on s'instruit dès qu'on en fait lecture.
Très-clairement j'y vois que tous ces merveilleux
Qui viennent près de nous faire les doucereux,
Ne sont que des méchants que l'on doit fuir et craindre.
Quant à moi, je n'ai pas encor trop à m'en plaindre;
Et sans cet inconnu qui suit toujours mes pas,
J'ignorerais vraiment si j'ai quelques appas.
Mais qu'il se garde au moins de rompre le silence;
J'ai pris dans ce roman des leçons de prudence;
Et je lui dirais bien ce que répond ici
Madame de Mésange à monsieur de Sancy:
(Dumont entre et la regarde en riant.)
« Vous avez tort, monsieur; vous me croyez coquette,

« Et de vos procédés je suis peu satisfaite;
« Oui, vous deviez montrer le respect le plus grand
« Aux vertus qu'ont toujours les femmes de mon rang. »
C'est superbe!

SCÈNE II.

ADÈLE, DUMONT.

DUMONT, se montrant.
Ah! ah! ah!

ADÈLE.
A la fin, d'Angleterre
Vous voilà revenu, cher oncle,

DUMONT.
Oui, ma chère,
Et bien portant toujours.

ADÈLE.
Dites-moi, ce pays
Où l'on voit tant d'argent et de belles ladys,
Y lit-on des romans?

DUMONT.
Oh! beaucoup, je t'assure.

ADÈLE.
M'avez-vous apporté quelque belle parure?

DUMONT.
Eh! tu parles si vite....

ADÈLE.
Et nous ramenez-vous
Votre jeune pupille élevé loin de nous?

DUMONT.

Mais encore....

ADÈLE.

A-t-il fait en effet la folie
Qui contre lui si fort vous a mis en furie?

DUMONT.

Quoi!

ADÈLE.

L'avez-vous grondé, quand vous l'avez revu?

DUMONT.

Avec tes questions, dis-moi finiras-tu?
D'abord laissons mon fils; et dis-moi, je t'en prie,
Avec qui causais-tu tantôt, ma bonne amie?
En entrant j'écoutais. Comme tu parlais bien!

ADÈLE.

Oui, d'avoir de l'esprit j'ai trouvé le moyen.

DUMONT.

Ah!

ADÈLE.

Voyez ce roman; c'est ici que je puise
Ce que je dois savoir, ce qu'il faut que je dise,
Lorsque mon inconnu, que je vois chaque jour,
Viendra m'entretenir de son ardent amour.

DUMONT, à part.

Elle me conte tout avec une innocence....

ADÈLE.

On peut bien s'en fier, mon oncle, à ma prudence.

DUMONT.

Mais ce roman, dis-moi, qui te l'a procuré?

ADÈLE.

Personne. Le hasard à mes yeux l'a montré;
Et comme tous les jours je suis très-solitaire,
Je finis le roman commencé par ma mère.

DUMONT, lisant le titre du livre.

Ah! tu peux l'achever. — Ta mère ne vient pas....

ADÈLE.

Pour son prochain hymen elle a tant d'embarras....

DUMONT.

Et voilà le premier effet de sa folie!
Sa fille est délaissée.

ADÈLE.

Ah! quand on se marie,
On peut bien, mon cher oncle, en un pareil moment,
Abandonner un peu la fille pour l'amant.

DUMONT.

La folle! Je voudrais....

ADÈLE.

Vous parlez de la sorte!
Contre ma mère ainsi tout le monde s'emporte!
Jusques à nos valets. Encore hier au soir
Je me fâchai très-fort pour les rendre au devoir.
Ils disaient devant moi : « Madame se marie
« Avec un chevalier, chevalier d'industrie;
« Et qui va largement user de ses deniers
« En faveur d'une carte ou de ses créanciers. »
Quand j'entendis ces mots, je me mis en colère;
Je leur dis vivement de respecter ma mère,
Ou que je les ferais chasser de la maison.
Ah! lorsque je me fâche, il n'y fait pas trop bon.

DUMONT.

C'est bien. Embrasse-moi; puis de ma part cours vite
Annoncer à ma sœur qu'il faut que tout de suite
Elle vienne en ces lieux.

ADÈLE.

Mais n'allez pas au moins
La blâmer d'un hymen qui demande ses soins.
Son futur est aimable et de grande famille.

DUMONT.

Voit-on dans ton roman une très-jeune fille
Qui vienne, en étourdie, à son oncle barbon,
Sans trop savoir pourquoi, donner une leçon?

ADÈLE.

Pour défendre ma mère ai-je besoin de lire?

DUMONT.

Ah! petite parleuse!... Allons, qu'on se retire.

ADÈLE.

Vous avez vos défauts; et chacun sait enfin
Que vous êtes très-brusque et surtout très-malin.

DUMONT.

Ah!

ADÈLE.

Malgré tout cela, moi, je ne vous crains guère;
Et je vous aime aussi comme j'aimais mon père.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

DUMONT, SEUL.

Je ne suis pas bien sûr que ma sœur, en ce jour,
Éprouve du plaisir à me voir de retour.
A son futur au moins je suis sûr de déplaire.
Ne nous livrons pas trop à notre caractère;
En irritant ma sœur, je ne fais rien de bon;
L'intrigant me paraît maître de la maison;
Il faut, pour l'évincer, agir avec prudence.
Quand de ce chevalier on m'a parlé d'avance;
Quand on m'a prévenu du métier qu'il faisait,
On n'a pu me donner la preuve d'aucun fait.

SCÈNE IV.

MADAME FRANVAL, DUMONT.

MADAME FRANVAL, à part.

Je l'approche en tremblant.

DUMONT.

C'est toi, ma bonne amie!
Mais tu te portes bien. Je te crois rajeunie.

MADAME FRANVAL, souriant.

Moi, je vous crois toujours l'esprit un peu malin.

DUMONT.

On me traite pourtant comme un tuteur bénin.

(Madame Franval fait un mouvement.

Oui, ce mauvais sujet, objet de mon voyage,
Que j'avais adopté pour fils dans son jeune âge,
L'orphelin qu'à leur mort m'ont légué ses parents,

Que je n'ai pas revu depuis ses premiers ans,
Par ses dérèglements et sa conduite infame
De tous les gens sensés s'est attiré le blâme.
Ce monsieur n'a choisi pour sa société
Que des hommes sans mœurs, sans nom, sans probité,
Qui l'ont très-lestement dépouillé d'une somme
Qui seule aurait suffi pour enrichir un homme.
Après ce beau coup-là, notre dupe, dit-on,
S'est évadé de peur d'être mis en prison.
Morbleu! si j'avais pu le rejoindre un quart-d'heure,
Je me serais chargé des frais de sa demeure;
Et de ma course enfin j'aurais pour résultat
Le plaisir que l'on goûte à punir un ingrat.

MADAME FRANVAL.

Sans vouloir l'excuser, je vous dirai, mon frère,
Qu'il vivait loin de vous, et sans guide et sans père.
Le commerce pour lui n'était pas un état;
Dans le monde il fallait l'offrir avec éclat:
Si vous l'eussiez voulu, grace à votre fortune,
Il aurait pu sortir de la route commune,
Cultiver ses talents, arriver par degré
A quelque grand emploi qui vous eût honoré.

DUMONT.

Ah! de la vanité voilà bien le langage!
Moi, je suis, grace au ciel! et plus fier et plus sage;
Et j'ai dû... Revenons à ce mauvais sujet.
Je ne pardonnerai jamais ce qu'il a fait;
Non pas qu'envers l'honneur il soit déja coupable;
Mais ce n'en est pas moins un homme inexcusable.
Il n'y faut plus songer, et quel que soit son sort,

Qu'on ne m'en parle plus! pour moi l'ingrat est mort.
Ta fille jouira de ma fortune entière,
Et je la nomme enfin mon unique héritière.

MADAME FRANVAL.

Mais, mon frère, pourquoi me parler de cela?
Pense-t-on à la mort, à l'âge où vous voilà?

DUMONT.

Cette réflexion est des plus délicates;
Mais je n'en sens pas moins, ma sœur, que tu me flattes.
Oui, je connais mon âge aussi bien que le tien;
Le temps passe fort vite, et je le sais trop bien.
Au reste, quand on a comme toi pour partage,
L'esprit et la raison, on est jeune à tout âge.

MADAME FRANVAL, souriant.

Te me flattes aussi, mon frère, en vérité.

DUMONT.

Non, on doit te trouver encor de la beauté;
Et, si tu le voulais, je gagerais ma tête
Que tu peux d'un époux t'assurer la conquête.

MADAME FRANVAL.

(A part.)

Vous le croyez, vraiment! Il se moque de moi.

DUMONT, riant.

Je voudrais, à ta place, en essayer, ma foi.

MADAME FRANVAL.

Pour vous faire plaisir, j'en veux prendre la peine.
Oui, peut-être avant peu renoûrai-je une chaîne....

DUMONT.

Tu ris!... Est-ce donc vrai ce qu'on m'a rapporté?

MADAME FRANVAL.

Quoi!

DUMONT.

Bah! des médisants....; c'est une fausseté.
Ils disent qu'oubliant la plus aimable fille,
Tu vas d'un étranger accroître ma famille;
Que tu prends pour époux un jeune homme charmant,
Qui vient on ne sait d'où, vit on ne sait comment.

MADAME FRANVAL.

Vous l'outragez, monsieur; c'est un très-honnête homme.

DUMONT.

Soit; mais d'où te vient-il? de Pékin ou de Rome?
C'est la première fois qu'à Paris on l'a vu;
N'est-ce donc que pour toi qu'il n'est point inconnu?

MADAME FRANVAL, un peu piquée.

Je ne répondrai point à ta brusque ironie.

DUMONT.

On m'a dit qu'en ces lieux il vivait d'industrie.

MADAME FRANVAL, vivement.

On calomnie ainsi monsieur de Saint-Remy!
Celui dont vous ferez quelque jour votre ami!

DUMONT, avec mépris.

Saint-Remy! c'est donc là le nom du personnage?

MADAME FRANVAL.

Pourquoi l'air de mépris?...

DUMONT.

Ah! c'est un nom, je gage,
Qu'il n'a jamais tenu de ses propres aïeux;
Je n'aime pas les *saints* que l'on trouve en tous lieux.

MADAME FRANVAL.

C'est vraiment abuser....

DUMONT.

Je connais la souplesse
De ces jolis garçons pleins de grace et d'adresse;
On en trouve partout, et surtout à Paris.
Ils ont beaucoup de noms, sont de tous les pays :
Toujours Français à Londre, Anglais en Italie :
Avec des airs polis, un ton de courtoisie,
Ils arrivent chez vous ; là, ces joueurs heureux,
Sans même les savoir, gagnent à tous les jeux;
Ils se montrent jaloux de l'honneur des familles,
Courtisent les mamans plus que les jeunes filles;
Et dépensant par an plus de vingt mille écus,
Des revenus d'autrui forment leurs revenus.

MADAME FRANVAL.

Et pourquoi donc, monsieur, venez-vous me décrire
Les mœurs de ces gens là? Pourquoi cette satire?
Monsieur de Saint-Remy, franc, sensible à l'excès,
N'est point un étranger, puisqu'il est né Français.
Il n'attend point du jeu sa précaire existence,
Puisque ses biens au moins égalent sa naissance;
Enfin il est, aux yeux de tout homme d'honneur,
Digne de votre estime et digne de mon cœur.

DUMONT.

Quoi? digne de ton cœur! Quelle est cette folie!
Je n'ai vu dans ceci qu'une plaisanterie.
Épouserais-tu donc un franc aventurier
Qui se fait appeler monsieur le chevalier?

MADAME FRANVAL.

N'en a-t-il pas le droit?... L'ordre qui le décore...

DUMONT.

Est un ordre étranger qu'il doit peut-être encore.
Rarement en Europe on a vu sa couleur;
Et tout est contrebande en lui, jusqu'à l'honneur.

MADAME FRANVAL.

Quoi!

DUMONT.

Ces messieurs ont soin, pour sûreté première,
De ne pas se parer d'un ordre qu'on révère.
Va, je connais trop bien ces chevaliers errants,
Qui d'un prince inconnu se disent chambellans;
Dont les superbes biens, placés en Amérique,
Se fondent aussitôt qu'on passe le tropique.

MADAME FRANVAL.

Il faut avoir, monsieur, l'esprit bien patient....

DUMONT.

Parlons, si tu le veux, plus sérieusement.
Comment l'as-tu connu?

MADAME FRANVAL.

Je veux bien vous répondre,
Et dans le seul espoir que j'ai de vous confondre.

DUMONT.

Soit; voyons.

MADAME FRANVAL.

Vous savez que depuis très-long-temps
Je ne puis habiter tous mes appartements.
Cet hôtel est trop grand, et je trouve plus sage
De ne garder pour moi que le premier étage;
Monsieur de Saint-Remy, connaissant mon projet,
A loué le second et l'habite en effet.

A l'usage je dus sa première visite;
Comme très-près voisin, souvent il vint ensuite.
Je ne vous dirai pas combien il a d'esprit,
Et de cette raison que la grace embellit.
Je parlerai bien moins des autres avantages
Qui doivent le ranger parmi les hommes sages;
Car mon opinion sur cet homme inconnu
Ne servirait à rien, puisqu'il vous a déplu;
Mais je vous citerai ses biens et sa naissance;
Oui, son père autrefois tenait un rang en France;
On le nommait Derfeuille.

DUMONT.

Et le fils, Saint-Remy!
Ah! de grace, ma chère, explique-moi ceci.
Je m'attendais à voir des tours de passe-passe.

MADAME FRANVAL.

Eh! monsieur, de bien peu votre esprit s'embarrasse.
Saint-Remy, j'en conviens, est un nom qu'il a pris
Dans nos troubles passés; monsieur Derfeuille fils,
Par ordre de son père, et quoiqu'en son jeune âge,
Au parti qui régnait opposa son courage;
Il dut être proscrit; et dans un long exil....

DUMONT.

Il a passé ses jours.... Le moyen est subtil;
Mais il reprend son nom pour séduire une veuve...
Et de sa probité tu n'as pas d'autre preuve?

MADAME FRANVAL.

Non; je ne devrais pas, tant vous me tourmentez,
Opposer à vos traits d'utiles vérités:
Mais cependant encor je veux bien vous instruire

Qu'avant de consentir à l'hymen qu'il désire,
J'écrivis à Barrége, au premier magistrat,
Qui m'a certifié son nom et son état.

DUMONT.

Barrége! c'est donc là, c'est dans les Pyrénées
Qu'on connaît du futur les hautes destinées.
Je le veux bien, ma sœur; mais sois sûre, entre nous,
Qu'un jour tu gémiras d'avoir un tel époux.

MADAME FRANVAL.

Mon cœur est indigné de voir qu'on calomnie....

DUMONT.

Je te le dis encor, tu fais une folie.
Et cette vanité qui trouble ta raison,
A défaut de vertu, te fait chercher un nom.
Eh! quel nom vaut le mien! c'est celui d'une race
Depuis plus de cent ans en honneur sur la place;
Qui pourrait y trouver, d'un seul trait de ma main,
Ce que n'obtiendrait pas le plus vieux parchemin.

MADAME FRANVAL.

Je reconnais bien là vos préjugés d'enfance;
Il n'est pas de salut pour vous, hors la finance;
Et quiconque désire, ainsi que fait chacun,
Se montrer dans un rang que je crois moins commun,
Vous paraît entiché d'un orgueil condamnable.
Quoi que vous en disiez, moi, je crois préférable
D'atteindre, si l'on peut, un rang plus élevé.
Tout le monde, monsieur, s'en est très-bien trouvé.
Dans nos brillants salons, si vous portez la vue,
Vous y rencontrerez plus d'une parvenue;
Je veux l'être à mon tour. Très-riche et jeune encor,

Je prétends profiter des jeux qu'offre le sort;
M'appuyer d'un grand nom, par amour pour ma fille,
Et par un noble hymen honorer ma famille.

DUMONT.

Grand merci du présent; je te cède ma part
De l'honneur du beau nom que te fait le hasard :
Des femmes de la ville on te vit la première,
Et des dames de cour tu seras la dernière,
Qui de ta vanité te réservant le prix,
Sauront bien t'en punir par des airs de mépris.
Mais que te font ici les conseils de ton frère,
Lorsque tu ne sais plus que le ciel te fit mère!

MADAME FRANVAL, émue.

Ce reproche cruel me blesse au fond du cœur.

DUMONT.

Point d'attendrissement... allons, adieu, ma sœur.

MADAME FRANVAL, apercevant Saint-Remy.

Saint-Remy!.... demeurez.

DUMONT.

Eh bien! soit! pour te plaire,
Je ferai connaissance avec le cher beau-frère.

SCÈNE V.

DUMONT, SAINT-REMY, MADAME FRANVAL.

SAINT-REMY, parlant dans la coulisse.

Oui, chez l'ambassadeur que l'on m'écrive aussi.
Ah! j'oubliais le prince où je dînai jeudi.

DUMONT, à sa sœur.

C'est un homme de cour.

MADAME FRANVAL, bas à son frère.

Vainement on l'invite;
Il ne veut pas s'y rendre.

DUMONT.

Il vit en bon ermite.

SAINT-REMY.

Ah! madame, pardon; chez vous je me rendais :
Quelle belle santé! je ne vous vis jamais
Plus fraîche.

DUMONT, à part.

Beau début!

SAINT-REMY.

La physionomie
Offre au premier regard l'histoire de la vie;
Aussi sur votre front on lit le calme heureux
Qui naît d'un esprit sage et d'un cœur vertueux.

DUMONT, à part.

Comme il est patelin.

MADAME FRANVAL.

Je suis reconnaissante;
Et de mon embarras....

DUMONT, à part.

Voyez quelle innocente!...

SAINT-REMY.

De mille soins gênants me voilà dégagé;
On en est trop souvent dans le monde assiégé;
Mais il est de ces gens dont le rang, la naissance,
Exigent des égards, un peu de déférence :
Je n'aime point la cour; et, malgré moi, pourtant,
Pour la forme, parfois, je m'y montre un instant;

Mais je ne m'y plais pas ; l'étiquette me lasse.
Eh bien ! ne veut-on pas, par respect pour ma race,
Que me montrant au rang de nos braves guerriers,
Comme eux au champ de Mars je cueille des lauriers !
Le comte de Rissy, c'est mon ami d'enfance,
D'un très-beau régiment, m'a répondu d'avance ;
Quand, d'un autre côté, l'homme le plus puissant,
Dans les emplois civils m'offrait le plus beau rang.
Partout j'ai refusé l'honneur qu'on me veut faire.
Ce peu d'ambition tient à mon caractère :
Je ne puis des grandeurs me montrer partisan ;
J'ai le cœur trop ouvert pour être courtisan.
Oui, je crois qu'il vaut mieux, près d'une douce amie,
Vivre au sein du repos et glisser dans la vie,
Que de se tourmenter pour un éclat trompeur
Qui brille aux yeux du monde, et n'est rien pour le cœur.

DUMONT.

Je suis de votre avis : c'est là qu'une ame honnête
Au sein de ses vertus sourit à la tempête.

SAINT-REMY.

Monsieur....

MADAME FRANVAL.

Mais c'est à moi, monsieur de Saint-Remy,
A présenter mon frère.

SAINT-REMY, allant vivement à Dumont.

Ah! dites mon ami.

DUMONT.

Pas encor tout-à-fait.

SAINT-REMY.

Mais bientôt, je l'espère.

D'après ce qu'on m'a dit, je vous chéris en frère.
Donnez-moi votre main, mon cher monsieur Dumont.

DUMONT.

Je vois que vous aimez toute notre maison.
C'est avoir, j'en conviens, un heureux caractère.
Pardon, je ne vais pas aussi vite en affaire.

SAINT-REMY.

Ah! je vous connaissais de réputation.

DUMONT.

Oui, j'ai pour revenu le tiers d'un million.

SAINT-REMY.

Votre papier partout répandu sur la place....

DUMONT.

Me donne des amis dont très-bien je me passe.

SAINT-REMY.

A Londres, on prétend que les fonds sont baissés;
N'en arrivez-vous pas?

MADAME FRANVAL.

Vraiment! vous conversez
Comme un négociant.

SAINT-REMY.

Jadis en Angleterre,
J'ai fait valoir des fonds qui restaient à rien faire.
D'abord je vous dirai que dans ce pays-là,
Un lord, un grand seigneur, fait valoir ce qu'il a.
Moi, je trouve très-bien de voir que cette classe
Parmi nos commerçants d'elle-même se place.
On aime son pays, et tout y va très-bien
Quand on lie à son sort ses talents et son bien.
Celui qui dans l'état ravive l'industrie,

Qui par de grands travaux enrichit sa patrie,
Qui rappelle et retient dans leur activité
Tous les bras indolents de la société,
Est le vrai commerçant, qui me paraît, en somme,
Quand il a fait fortune, un très-bon gentilhomme.

DUMONT, à part.

Le traître! avec quel art il cherche à me flatter.

(Haut.)

Vos fonds dans le commerce ont dû vous rapporter?

SAINT-REMY.

Oui, je les plaçai tous, en usant de prudence,
Dans une filature.

DUMONT, à part.

A-t-il de l'impudence!

(Haut.)

Vous gagnâtes beaucoup?

SAINT-REMY.

Non; et c'est tout au plus
Si j'en pourrai tirer un jour cent mille écus.
Mais maintenant mon goût me porte à la culture.

DUMONT.

Employez-y les fonds de votre filature.

MADAME FRANVAL.

Eh quoi! ce simple goût....

SAINT-REMY.

J'aimai d'abord les fleurs.
Bientôt conduit vers l'art de nos cultivateurs,
J'ai vu qu'ils étaient trop guidés par l'habitude.
Moi, de la théorie ayant fait une étude,
Je viens de concevoir un procédé nouveau

Dont je veux enrichir ma ferme et mon château.

DUMONT.

Votre château, monsieur, est....

SAINT-REMY.

Dans les Pyrénées.

DUMONT.

Et non loin de l'Espagne?

SAINT-REMY.

À deux ou trois journées.

DUMONT.

Nouvellement bâti!

SAINT-REMY.

Non, il est très-ancien;
On le fait remonter jusqu'à Domitien.
Je ne crois pas du tout cette vieille chronique;
Car son architecture est tout-à-fait gothique.
Seulement, où je vois sa grande antiquité,
C'est qu'il unit le style à la solidité.
Nos pères n'employaient qu'un ciment très-durable;
Mais nous avons perdu leur secret admirable;
Et je suis convaincu que de nos monuments
Pas un n'existera dans deux ou trois cents ans.

DUMONT, à part.

Comme il parle de tout, et qu'il a d'assurance!
(Haut.)
Je verrai ce château quelque jour, je le pense.

SAINT-REMY.

Oui, j'y compte. A propos, guidez-moi donc aussi
Dans l'emploi de l'argent que je possède ici.
A Londres, vous savez....

DUMONT.

Placez vos fonds en France,
Puisque c'est là le lieu de votre résidence.
Je puis, dès aujourd'hui, vous changer vos effets,
Comme futur parent, le tout sans intérêts.

SAINT-REMY.

Mais demain nous verrons : ce n'est qu'une misère.

DUMONT, à part.

Au diable, de bon cœur, il donne le beau-frère.

SAINT-REMY.

Moi, je suis riche assez; je dépense fort peu.
Grace au ciel! je n'ai plus ce maudit goût du jeu;
Je l'ai porté très-loin dans ma folle jeunesse.
Sans compter les travers d'une toute autre espèce;
Le beau sexe surtout avait droit sur mon cœur.
En cherchant le plaisir, j'échappais au bonheur;
Je croyais le trouver dans ma grande dépense;
Se ruiner par ton était de mode en France;
Mais ce temps-là n'est plus : nos Français sont meilleurs :
Ils ont plus de raison, et surtout plus de mœurs.
Nos Laïs n'iraîent point, d'un luxe asiatique,
Insulter maintenant à la pudeur publique.
On aime le plaisir; mais honnête et chez soi :
Enfin, nous valons mieux, j'en puis juger par moi.

DUMONT, bas à sa sœur.

De ses vices passés il se fait un mérite.

MADAME FRANVAL.

Vous ne l'accusez pas au moins d'être hypocrite.

SCÈNE VI.

DUMONT, MADAME FRANVAL, SAINT-REMY, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Votre voiture attend, madame.

MADAME FRANVAL.

Ah! nous allons.

(Montrant Saint-Remy.)

Tous deux, pour un instant, mon frère, nous sortons.
Vous dînez avec nous?

DUMONT.

Je ne puis le promettre.

SAINT-REMY.

Quoi! vous nous refusez?

MADAME FRANVAL, d'un ton piqué.

Vous en êtes le maître.

DUMONT.

Très-bien, ma chère sœur.

SAINT-REMY.

Non, monsieur, vous viendrez.

DUMONT.

Nous nous verrons bientôt plus que vous ne voudrez.

SAINT-REMY, le saluant sort avec madame Franval.

Jamais assez, monsieur.

SCÈNE VII.

DUMONT, seul.

Quel excès d'impudence!
Il faut avec cet homme agir avec prudence;
Dès qu'on croit le saisir, il échappe aussitôt.
Ah! quand on vit d'intrigue, on n'est jamais un sot.
A l'épouser je vois ma sœur bien décidée....
Si je pouvais connaître.... Il me vient une idée...
Courons un peu Paris, consultons des Anglais;
Qui sait! je dois par eux apprendre ses hauts faits;
Je dois contre ses mœurs obtenir quelque preuve
Que j'apporterai vite à notre pauvre veuve;
Et puis nous l'aiderons à chasser de son cœur
L'intrigant qui déja s'en croit le possesseur.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

CHARLES, UN DOMESTIQUE.

CHARLES.

C'EST monsieur Saint-Remy que j'ai vu tout à l'heure
Entrer dans cet hôtel?

LE DOMESTIQUE.

C'est ici sa demeure

CHARLES.

Ne puis-je lui parler?

LE DOMESTIQUE.

Non, je ne le crois pas.
Son hymen très-prochain lui cause un embarras...

CHARLES.

Saint-Remy se marie?

LE DOMESTIQUE.

Il épouse madame....

CHARLES.

Madame?

LE DOMESTIQUE.

De Franval.

CHARLES, *à part.*

Ah! malheureuse femme!

(Haut.)

Mais la jeune personne?

LE DOMESTIQUE.

Est sa fille.

CHARLES, à part.

Vraiment?

LE DOMESTIQUE, à part.

Ah! que de questions! Dans cet appartement
Monsieur de Saint-Remy peut-être va se rendre;
Je vais vous annoncer; voulez-vous bien l'attendre.

(Il sort.)

SCÈNE II.

CHARLES, SEUL.

Pour déjouer un traître, ah! le ciel m'a choisi;
Mais suis-je moins coupable en paraissant ici?
Oserais-je jamais offenser l'innocence
De l'aveu d'un amour qui fait mon espérance?
Mais on vient. Dieux! c'est elle.

SCÈNE III.

ADÈLE, CHARLES.

ADÈLE, cherchant des yeux.

Eh! mais je ne vois pas
Que ma mère... C'est lui! quel est mon embarras!

CHARLES, à part.

(Haut.)

Je n'ose lui parler. Pardon, mademoiselle,

(A part.)

Lorsque je viens ici... Je tremble devant elle.

ADÈLE.

(A part.)

Mais je venais aussi pour.... C'est bien singulier;
Pourquoi me fait-il peur? Qu'il parle le premier.

CHARLES.

Le motif qui m'amène est de grande importance.
Je n'aurais pas osé, sans cette circonstance,
M'offrir à vos regards.

ADÈLE, troublée.

Monsieur dit... qu'il me dit

(A part.)

Que d'ailleurs... Je croyais que j'avais plus d'esprit.
Dans mon livre la dame en dit bien davantage.

CHARLES.

Je sais tout le respect que je dois à votre âge;
Et si d'être connu je puis avoir l'honneur....

ADÈLE, étourdiment.

Moi! je vous connais bien.

CHARLES.

Cet espoir trop flatteur....

ADÈLE.

Ah! bon dieu! qu'ai-je dit?

CHARLES.

Ah! serait-il possible
Que le secret d'un cœur malheureux et sensible...

ADÈLE, à part.

Sensible et malheureux, ainsi parlait l'amant.
Si je lui répondais comme dans le roman?

CHARLES.

Ne vous offensez pas surtout, mademoiselle,
De ma témérité.

ADÈLE, cherchant.

Ma mémoire infidèle...

CHARLES.

En osant vous aimer, je fus trop criminel.

ADÈLE, à part.

Bon, cela me revient.

CHARLES.

Mais mon respect est tel,
Que si vous rejetez les vœux d'un cœur sincère,
Je cours chercher la mort sous un autre hémisphère.

ADÈLE, avec dignité.

« *Monsieur, n'essayez point à lire dans mon cœur;*
« *Je voudrais me cacher mon imprudente erreur.* »

CHARLES.

Comment?

ADÈLE, s'impatientant.

Mais laissez donc : « *Oui, je deviens coupable,*
« *En suivant de l'amour la pente redoutable.* »

CHARLES, à genoux.

Ah! ma reconnaissance...

ADÈLE.

Eh bien! que faites-vous?

CHARLES.

Dans mon ravissement, j'embrasse vos genoux.

ADÈLE.

Nous n'en sommes pas là. Je ne puis plus rien dire.

CHARLES.

Vous me répondiez donc?...

ADÈLE.

Ce que je viens de lire.

Vous vous en étonnez?

CHARLES.

Pour moi quelle leçon!

ADÈLE.

J'en apprendrai bien plus dans le livre second.
Monsieur de Saint-Remy!... Chut! il faut du mystère!

CHARLES, à part.

Ah! je suis trop puni de n'avoir pu me taire.
Devais-je révéler à ce cœur innocent...

ADÈLE.

Nous nous rencontrerons dans quelqu'autre moment;
Avec vous, en secret, il faut bien que je cause;
Puis à mon oncle, après, j'irai conter la chose.

(Elle sort.)

SCÈNE IV.

SAINT-REMY, CHARLES.

SAINT-REMY, à la coulisse.

Pourquoi laisser entrer? on connaît mon bon cœur.

(Apercevant Charles.)

Les malheureux viendront.... Comment! c'est vous?

CHARLES.

Monsieur..

SAINT-REMY.

Qui t'a conduit ici?

CHARLES.

Ma mauvaise fortune.
Ma présence en ces lieux vous est-elle importune ?

SAINT-REMY.

Non, lorsqu'après un an je retrouve un ami !

CHARLES.

De me revoir, monsieur, vous êtes donc ravi?

SAINT-REMY.

(A part.)

En doutes-tu, mon cher? Qui diable me l'amène ?
(Haut.)
Mais dis-moi, cet air triste annonce quelque peine :
Serais-tu malheureux ?

CHARLES.

Mais vous savez très-bien
Que dès votre départ il ne me restait rien.
Que le jeu m'a réduit....

SAINT-REMY.

Ah ! que fait-on à Londre ?
C'est un très-beau pays.

CHARLES.

Je ne puis vous répondre.
Ne renouvelez pas des regrets superflus.
Depuis long-temps, hélas ! je ne l'habite plus ;
Mes revers, mes chagrins, une fatale dette,
M'ont fait dans ce pays chercher une retraite.

SAINT-REMY.

Ma foi, tu fis fort bien : de crainte d'accident,
S'éloigner est toujours un parti très-prudent.
Si pour toi la fortune en ce jour est rebelle,

Tu la verras bientôt se montrer moins cruelle;
Et, dans un seul instant, réparant ses erreurs,
Elle t'accablera des plus douces faveurs.
Très-souvent emporté par ma vive jeunesse,
J'ai payé le tribut à l'humaine faiblesse;
Je voulais, comme toi, trancher du grand seigneur;
Qui veut hanter les grands, doit payer cet honneur.

CHARLES.

Les grands!...

SAINT-REMY.

Je me suis vu la fortune contraire;
Mais pour des gens d'esprit la peine est passagère.
Il arrive un moment...

CHARLES.

Oui, c'est la vérité;
Et quand je perdis tout, vous fûtes bien traité.

SAINT-REMY.

Mais je n'ai point joué contre toi.

CHARLES.

Non, vous-même;
Vos amis seulement sont d'un bonheur extrême.

SAINT-REMY.

Charles, que signifie un semblable soupçon?

CHARLES.

S'il vous blesse, je puis vous en faire raison.
(Élevant la voix.)
Oui, monsieur, je le dis.

SAINT-REMY, inquiet.

Parlez plus bas, de grace!
Vous le savez assez, je crains peu la menace;

28.

Mais dans cette maison un éclat dangereux...

CHARLES.

Je parlerai de même ailleurs que dans ces lieux.

SAINT-REMY.

Mais vous savez aussi que je puis vous entendre ;
Que dans un rendez-vous je ne fais pas attendre.
Monsieur, vous m'avez vu m'expliquer en champ clos.

CHARLES.

C'est la seule vertu...

SAINT-REMY.

Bon! voilà de grands mots.
Par le malheur je vois que ton ame est aigrie ;
Mais tu sais que l'injure à rien ne remédie.
Causons tranquillement.... Envers toi si j'ai tort,
Je puis tout réparer.... Des outrages du sort
Mon amitié veut bien se rendre responsable.
Je ne me souviens plus que tu devins coupable.
Je devine à peu près quel est ton dénûment ;
Et tu sais qu'un ami peut offrir de l'argent :
Accepte.

(Il lui présente une bourse.)

CHARLES.

Non, monsieur.

SAINT-REMY.

C'est être ridicule.
Va, tu peux recevoir cet argent sans scrupule.

CHARLES.

Je le crois. Cependant je vous suis obligé.

SAINT-REMY.

Eh quoi! mon offre encor t'aurait-elle outragé?

CHARLES.

Je n'emprunte qu'autant que je suis sûr de rendre.

SAINT-REMY.

C'est cela qui t'arrête! ami, tu peux le prendre;
Moi, je n'y compte plus, sitôt qu'il est prêté.

CHARLES.

Encore une fois, non.

SAINT-REMY.

Soit! garde ta fierté;
Mais de tous tes chagrins ne me fais pas un crime,
Lorsque tu vois combien l'amitié qui m'anime....

CHARLES.

Je suis reconnaissant....

SAINT-REMY.

Demeures-tu bien loin?
Je veux aller te voir.

CHARLES.

C'est prendre trop de soin.
La maison que j'habite est modeste et commune;
Mais elle doit suffire à ma triste fortune.

SAINT-REMY.

De tes nombreux revers je suis fâché vraiment;
Je voudrais te loger plus convenablement.
J'habite maintenant chez une vieille tante
Du côté maternel.... Cette bonne parente,
Un peu trop singulière, est très-riche, dit-on;
Et j'aurai quelque jour cette succession.
Il me faut ménager la bonne douairière;
Elle est avare en diable, et d'humeur casanière.
Sa trop grande santé m'incommode à l'excès:

On est donc éternel quand on vit au Marais!
S'il pouvait arriver ce beau jour de tristesse!...
L'espoir de ce grand deuil me cause une allégresse!...
Mais, viens, je dois sortir, la voiture m'attend;
Je te reconduirai, si tu veux, en sortant.

CHARLES, avec ironie.

Non; j'ai dans cet hôtel une affaire pressée,
A laquelle la vieille est fort intéressée.

SAINT-REMY.

Quoi! madame Franval!

CHARLES.

Oh! je la connais peu;
Mais quand on est l'ami de son très-cher neveu....

SAINT-REMY, à part.

Il plaisante, je crois.

CHARLES.

Puis, j'aurai l'avantage
De la féliciter sur son grand mariage.

SAINT-REMY.

Quoi! tu sais....

CHARLES.

Une tante est un fort bon parti;
Vous devez désirer d'en être le mari.
Même de son vivant vous aurez l'héritage.

SAINT-REMY.

(A part.)

Qui peut t'avoir appris?... Conjurons cet orage.

CHARLES.

Aujourd'hui vous signez le bienheureux contrat,
Qui doit pour l'avenir assurer votre état:

Veuillez me présenter à la belle future;
Je serai de la noce.

SAINT-REMY, à part.

Au diable l'aventure!

(Haut.)

Il faut le ménager.... J'y compte bien aussi;
Mais ta discrétion est nécessaire ici.
De tous me grands projets je veux d'abord t'instruire,
Te prévenir surtout de ce que tu dois dire.

CHARLES.

Dans ces emplois, monsieur, je ne puis vous servir:
J'ai le plus grand défaut, je ne sais pas mentir.
Dès le premier moment, je dirai qui vous êtes,
Et comment vous vivez, et tout ce que vous faites.
Mon indiscrétion ne peut causer de mal,
Si vous ne trompez point madame de Franval.

SAINT-REMY.

Imprudent! malheureux! quand tout me favorise,
Vous voulez m'enlever le prix d'une entreprise
Qui déja m'a coûté tant de peines, de soins!
Ingrat! réfléchis donc à tes pressants besoins;
Des ressources sans nombre à tes yeux sont offertes:
Oui, ce cœur généreux veut réparer tes pertes.

CHARLES.

Non, non, cet or, acquis par de pareils moyens,
Me rendrait à tes yeux ce que tu fus aux miens.

SAINT-REMY.

Perfide!... Mais réponds avant que je me venge.
Pourquoi donc cet éclat, et quel motif étrange
T'engage à déranger un plan bien concerté,

Qui peut à ton bonheur....

CHARLES.

D'abord, la probité,
Et surtout le désir de sauver une femme
Dont la fille adorable....

SAINT-REMY.

A des droits sur ton ame?

CHARLES.

Elle seule console un cœur infortuné
Que tout dans la nature avait abondonné.

SAINT-REMY.

Que dis-tu? quel secret! tu connaîtrais Adèle?
Tu l'aimerais enfin?

CHARLES.

Je ne vis que par elle.
Son image me suit; je l'aime avec ardeur;
Elle seule aujourd'hui peut me rendre au bonheur.

SAINT-REMY.

Eh bien! je veux servir l'ingrat qui veut me nuire,
Et le guider au but vers lequel il aspire.
Oui, lorsque tu prétends renverser mes projets,
Moi, je prétends des tiens assurer le succès,
Et te faire obtenir, de l'aveu de sa mère,
Cette jeune beauté que ton amour préfère.

CHARLES.

Ah! de quel doux espoir, ô ciel! me flattez-vous!

SAINT-REMY.

Charles, avant un mois tu seras son époux.
Écoute-moi: guidé par ta vive jeunesse,
Et par le fol excès de ta délicatesse,

Tu crois qu'en révélant à madame Franval
Quelques traits de ma vie où l'on veut voir du mal,
Tu vas m'ôter le cœur d'une femme sensible;
Détrompe-toi, mon cher; la chose est impossible;
Et quand tu parviendrais à me donner un tort,
Je n'en suis pas moins sûr de partager son sort.
Écoute bien plutôt l'amour et la fortune;
Et pour notre bonheur faisons cause commune.
A ton ardent espoir j'unis mes intérêts,
Et je t'assure alors le plus brillant succès.
Dès aujourd'hui tu viens habiter ma demeure;
Tu verras en ces lieux ton amante à toute heure.
Sans outrager les lois de l'hospitalité,
Tu pourras émouvoir la sensibilité
De ce cœur tout naïf. Chaque jour va t'apprendre
Une part du secret que tu veux lui surprendre;
Dans son regard si doux ton cœur pourra saisir
Son premier sentiment et son premier désir;
Et bientôt couronnant votre amour mutuelle,
L'hymen à mon ami livrera son Adèle.

CHARLES.

Pour me séduire en vain vous m'offrez le bonheur;
Vous flattez mes désirs sans convaincre mon cœur.
Je n'y puis consentir.

SAINT-REMY.

Malgré toi, je t'oblige....
Mais on vient; dissimule, il le faut, je l'exige:
C'est madame Franval!

CHARLES.

Que vais-je faire ici?

SCÈNE V.

MADAME FRANVAL, SAINT-REMY, CHARLES.

MADAME FRANVAL.

Je viens.... Quel est monsieur?

SAINT-REMY.

Le fils de mon ami,
Du brave sir Lowel, baronnet d'Angleterre.

CHARLES, à part.

Sir Lowel est mon nom.

SAINT-REMY.

Nous avons fait la guerre
Pendant long-temps ensemble... Au fort de Gibraltar
Il périssait sans moi, deux minutes plus tard;
Et mon courage alors qui lui sauva la vie,
Entre nous deux forma le doux nœud qui nous lie.
C'est un homme d'honneur; et son fils malheureux
Doit trouver dans mon cœur un secours généreux.

MADAME FRANVAL.

Son fils est....

SAINT-REMY.

La jeunesse est toujours étourdie.
Notre jeune homme à Londre a fait une folie;
Cependant noble et fier, même au sein de l'erreur,
Il ne s'écarta point du chemin de l'honneur.

MADAME FRANVAL.

Dès que l'on voit monsieur, sur sa figure honnête
On lit....

SAINT-REMY.

Lowel, pourquoi baisser ainsi la tête?
Quand le sévère honneur n'a rien à reprocher,
Quand on s'estime enfin, pourquoi donc se cacher?
Quitter de ses parents le séjour trop austère,
Remplir de sa folie une ville étrangère,
Perdre tous ses moments et sa fortune au jeu,
C'est sans doute un grand tort, mais dont on rougit peu.

MADAME FRANVAL.

Il fut donc la dupe?

SAINT-REMY.

Oui, d'une femme jolie.

CHARLES.

Non; mais d'un bon ami qui vivait d'industrie.

SAINT-REMY.

Bonne leçon pour vous; on n'est pas deux fois pris.

MADAME FRANVAL.

Hélas! on voit beaucoup de ces gens dans Paris.
Trop heureux le jeune homme à qui la prévoyance
Fait éviter le piége offert à l'imprudence!
S'il y tombe, bientôt ce jeune infortuné,
Avili par ses mœurs, et de plus ruiné,
Sans appui, sans secours, dégradé par le vice,
Cesse d'être victime, afin d'être complice.

CHARLES, troublé.

Hélas! c'est mon arrêt et ma confusion.
Madame....

SAINT-REMY, vivement.

Vous troublez ce malheureux garçon.
Voyez son embarras.... Jeune homme, du courage!

Vous avez dû payer le tribut à votre âge;
Reprenez vos esprits; madame n'a point eu
Le projet de blesser l'ami que j'ai reçu:
Elle est bonne....

MADAME FRANVAL.

Ah! monsieur! je suis désespérée....

SAINT-REMY.

Je vais rendre au bercail la brebis égarée:
Éloignons le chagrin.

CHARLES, à part.

Oh! quelle audace il a!

SAINT-REMY.

Je vais écrire au père, et tout s'arrangera:
D'abord, pour m'arracher à des inquiétudes,
Et vous faire quitter certaines habitudes,
Vous resterez ici, dans ma société;
Près de moi vous serez au moins en sûreté.

MADAME FRANVAL.

Oui, c'est ce que monsieur aura de mieux à faire.

SAINT-REMY.

Qu'il demeure avec nous: vous pourrez d'une mère
Lui donner les conseils.

MADAME FRANVAL.

J'y consens de bon cœur.

CHARLES, à part.

Eh quoi! je pourrai voir Adèle? ah! quel bonheur!

SAINT-REMY.

A propos, le notaire.... il devait nous attendre.

MADAME FRANVAL.

Près de lui je venais vous prier de vous rendre.

Du contrat il rédige à présent le projet,
Et nous le signerons sitôt qu'il sera fait.

SAINT-REMY.

Allons le retrouver; c'est un vieillard aimable;
Et de manquer d'égards, moi, je suis incapable.
A l'instant je reviens.

CHARLES.

Monsieur, vous...

SAINT-REMY.

En sortant,
Madame va songer à ton appartement.

(Ils sortent.)

SCÈNE VI.

CHARLES, SEUL.

Madame de Franval m'a bien rendu justice;
Je ne suis plus victime, et me voilà complice!
Échappons au mépris; dès ce moment sortons...
Quoi! sans revoir Adèle!... impossible; restons.
Dût-elle rire enfin du feu qui me dévore,
Je ne puis m'éloigner sans lui parler encore.
La voici.

SCÈNE VII.

ADÈLE CHARLES.

ADÈLE.

Je vous cherche. Ah! je sais vos secrets,
Et pour vous en parler, je reviens tout exprès.

CHARLES.

Mes secrets?

ADÈLE.

C'est monsieur Saint-Remy qui m'envoie;
Vous devez bien l'aimer?

CHARLES, *à part.*

Quels moyens il emploie!

ADÈLE.

Tout à l'heure il m'a dit qu'on vous nommait Lowel,
Et que vous méritiez le courroux paternel;
Que ma mère aujourd'hui vous donnait un asile;
Que graces à mes soins vous seriez plus tranquille;
Seulement qu'il fallait vous surveiller de près,
Pour vous faire quitter tous vos mauvais sujets;
Que je devais d'abord vous aimer comme un frère,
Et qu'à mon tour aussi je vous deviendrais chère;
Que vous êtes très-fou; mais que vous êtes bon
Sitôt que vous avez repris votre raison.

CHARLES, *à part.*

Dans ses projets déja quelle adresse perfide!

ADÈLE.

Pourquoi ne pas parler? soyez donc moins timide;
Dites-moi vos chagrins; je vais vous consoler.

CHARLES, *à part.*

Quel ton naïf et bon!...

ADÈLE.

Vous n'osez me parler!
Quoique je ne sois pas très-avancée en âge,
Je sais qu'assez souvent un homme n'est pas sage;
Que par les passions il se laisse entraîner,

Et qu'un rien tout à coup le fait déraisonner.

CHARLES, en soupirant.

Vous avez lu cela ?

ADÈLE.

C'est la vérité même.

Dans mon livre on vous craint bien plus qu'on ne vous aime;
Et si j'en crois, monsieur, ce qu'on cite de vous,
Les hommes sont méchants, et de plus ils sont fous.

CHARLES.

Et vous me croyez donc...

ADÈLE.

Pas plus sage qu'un autre.

Chacun a sa folie, et vous avez la vôtre;
Si bien que votre ami m'a dit en me quittant,
Qu'il fallait vous traiter comme un extravagant.

CHARLES.

Eh mais! que pensez-vous de ce futur beau-père ?

ADÈLE.

Pourquoi supposez-vous qu'il puisse me déplaire?
Ainsi que mon cher oncle en direz-vous du mal ?

CHARLES.

Quoi! vous avez un oncle?

ADÈLE.

Et très-original,

Généreux et malin, que de tout mon cœur j'aime;
Que je fais enrager pour l'amuser lui-même,
Et qui déteste aussi monsieur de Saint-Remy.
Il n'a donc qu'en vous seul un véritable ami?

CHARLES.

Moi, son ami, grands dieux!

ADÈLE.

Ce titre vous offense?

CHARLES.

Ah! bientôt vous saurez ce que sur lui je pense.
Mais puis-je voir votre oncle?

ADÈLE.

Il habite ici près.

CHARLES.

Je puis donc lui parler?

ADÈLE.

Vous avez des secrets
A lui communiquer?

CHARLES.

Je ne dois plus me taire.

ADÈLE.

D'hier au soir il est arrivé d'Angleterre.

CHARLES.

De Londre?

ADÈLE.

Il y cherchait un très-mauvais sujet
Qu'il n'avait vu qu'enfant.

CHARLES.

Eh quoi! c'est là l'objet?...

ADÈLE.

C'est mon oncle Dumont qui lui servit de père.

CHARLES.

Dumont!

ADÈLE.

Ah! contre lui comme il est en colère!
Et n'a-t-il pas raison? il l'aimait comme un fils.

CHARLES, à part.

De tout ce que j'entends....

ADÈLE.

Vous paraissez surpris;
Qu'avez-vous?

CHARLES.

(A part.)

Ce n'est rien. Il faut que je m'éclaire.

(Haut.)

De madame Franval monsieur Dumont est frère?

ADÈLE.

Mais sans doute.

CHARLES.

Ah! grands dieux!

ADÈLE.

Quelle agitation

CHARLES.

Oui! c'est le ciel qui m'a conduit dans la maison.

ADÈLE.

Eh bien! ce méchant-là, qu'avec raison l'on blâme,
Mon oncle eut le projet de me rendre sa femme!

CHARLES.

Il se peut!

ADÈLE.

Il disait tout gaîment : Oui, je veux
Que ma nièce et Belman soient unis tous les deux.
Je ferai cet hymen.

CHARLES, à part.

Ah! pour moi quelle épreuve!

ADÈLE.

Mais du mauvais sujet, grace au ciel! je suis veuve,
Et je m'en réjouis; c'est un très-grand malheur
D'épouser un méchant, un ingrat, un joueur.

CHARLES, à part.

Je me précipitais dans un nouvel abîme.

ADÈLE.

Eh bon dieu! qu'a-t-il donc? son regard qui s'anime...

CHARLES, à part.

Moi! j'aurais pu, grands dieux! trahir mon bienfaiteur!
Malheureux! qu'ai-je fait?

ADÈLE, s'éloignant.

Vraiment, il me fait peur.

CHARLES, à part.

Non, traître! tu cherchais en vain à me séduire!

ADÈLE, à part, regardant Charles.

Il a l'air en courroux; et que peut-il se dire?

CHARLES, à part.

Mais je vais déjouer tes infames projets.

ADÈLE, de même.

On me l'avait bien dit.

CHARLES, à part.

Nous nous battrons après.

ADÈLE, de même.

Il est dans sa folie.

CHARLES, à part.

Oui, le sort favorable
Me ramène en ces lieux pour punir un coupable.
(Haut.)
Sachez, mademoiselle...

ADÈLE, effrayée.

Ah! ne m'approchez pas!

CHARLES.

Vous croyez...

ADÈLE.

Non, monsieur, ne suivez point mes pas.

(A part.)

Ah! comme en un instant sa tête déménage!
A son âge, être fou! c'est vraiment grand dommage!

(Elle sort en courant.)

SCÈNE VIII.

CHARLES, SEUL.

Mais je puis empêcher.... Ah! cet heureux espoir....
J'y parviendrai peut-être en faisant mon devoir....
Hélas! j'allais trahir mon bienfaiteur, mon père,
Et voir livrer sa sœur!.... Pour la sauver, que faire?
Je puis me procurer, et par l'ambassadeur,
Quelqu'écrit qui pourra dévoiler l'imposteur.
Mais essayons d'abord, à l'abri du mystère,
De voir monsieur Dumont, de calmer sa colère;
Et quant à Saint-Remy, je dois feindre avec lui;
Des détails de son plan m'emparer aujourd'hui.
Oui, c'est le seul moyen de déjouer l'adresse
Du méchant qui naguère a séduit ma jeunesse;
Et qui tantôt encor, trompant mon faible cœur,
Enrichi de mes biens, m'allait ravir l'honneur.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

CHARLES, SAINT-REMY.

SAINT-REMY.

Au bonheur qui t'attend cesse d'être rebelle,
Accepte les bienfaits d'une amitié fidèle;
Oui, je veux par mes soins qu'établi dans ces lieux,
Mon ami soit un jour au comble de ses vœux.

CHARLES.

Ces odieux moyens!...

SAINT-REMY.

Sois donc plus raisonnable.
Des fautes de l'amour on n'est jamais coupable.
On croirait, à te voir cet air triste et boudeur,
Que tu commets un crime en cherchant le bonheur.

CHARLES.

Oui, tromper est un crime....

SAINT-REMY.

Aux yeux de l'imbécile
Qui sait peu comme on vit à la cour, à la ville.
Pour nous justifier il est mille raisons;
Et nous aurons bien fait, si nous réussissons.
De ruses et d'esprit les hommes font échange;
On est trompé, l'on trompe, et tout cela s'arrange.
Tu n'en peux pas douter; dans le monde on le voit,
La fortune appartient toujours au plus adroit.

Eh! mais, jette un instant les yeux sur le grand monde;
Pèse bien les moyens sur lesquels il se fonde;
Et si tu descendais un étage plus bas,
Observe et réfléchis; que n'y verrais-tu pas?
Marchands, hommes de loi, tous gens très-nécessaires,
Quand ils ne trompent pas font de tristes affaires.
Le banquier de vos fonds vous offrant l'intérêt,
Parle-t-il du bilan qu'il prépare en secret?
De ces honnêtes gens, que l'intrigue stimule,
Trouve-t-on la conduite et basse et ridicule?
Et lorsque la fortune au but les a portés,
En sont-ils moins bien vus dans nos sociétés?
Tu m'as dit qu'à Paris un homme qu'on révère,
Prenait à tes destins un intérêt de père;
Mais que ton mauvais sort t'en avait éloigné.
Je le crois; on repousse un homme infortuné;
Mais que bientôt l'amour, flattant ton espérance,
Te rende possesseur de la fortune immense
Que t'apporte pour dot un objet enchanteur,
Tu seras accueilli de ton cher bienfaiteur.
L'argent seul est le but qui dirige les hommes;
C'est par lui qu'on peut tout dans le siècle où nous sommes;
Il agit à la fois sur le rang, la beauté;
Il supplée au talent, presque à la probité;
Il impose ses lois aux maîtres de la terre;
Il entretient la paix ou fomente la guerre;
Enfin l'argent est tout; quiconque n'en a pas
Quand il peut en avoir, est un sot ici-bas;
Et nous serions vraiment tout-à-fait ridicules,
Si je m'en rapportais, mon cher, à tes scrupules.

CHARLES.

Vous connaissez le monde ; et peut-être ai-je tort
D'opposer à vos vœux un courageux effort ;
Mais certains préjugés....

SAINT-REMY.

J'en crains peu l'influence ;
L'amour est dans ton cœur ; il fera résistance.
D'abord sois bien certain, et c'est la vérité,
Que nous n'agissons point contre la probité.
De mes jours je n'ai, moi, fait de mal à personne ;
Mais je suis le torrent où le sort m'abandonne :
Quand madame Franval a cru voir dans mon nom
De quelque souche antique un dernier rejeton,
Dois-je donc aujourd'hui, sachant bien qu'elle m'aime,
La priver d'une erreur qui fait son bonheur même ?
Ces mortels enviés, que sont-ils plus que nous ?
N'en ai-je pas l'esprit et même tous les goûts ?
J'aime le jeu, le vin, et surtout la dépense ;
Je me trouve parfois un peu bas en finance ;
Mais je sais m'arranger avec mes créanciers.
Parle-t-on de se battre ? on me voit des premiers ;
Je chéris la beauté qui n'est pas trop farouche ;
Le beau nom de l'honneur est toujours dans ma bouche :
Qui me croirait méchant m'aurait très-mal jugé.
Je conviens que je vis sans aucun préjugé.
Les vertus ne font pas des maris très-aimables ;
Plus que certaines gens que l'on nomme estimables,
Je puis avec la dame en agir assez bien :
En l'épousant, tu vois que j'agis pour son bien.

CHARLES, souriant.

Vous répondez à tout.... Je n'ai plus rien à dire.
Ainsi le mariage....

SAINT-REMY.

Elle vient d'y souscrire.
Du contrat, de la noce, on forme les apprêts;
La fortune me rit, et je touche au succès.

CHARLES.

Est-ce sous votre nom, peu connu dans la France,
Que vous épousez?

SAINT-REMY.

Fi! de ma haute naissance
J'ai la preuve certaine; et de vieux parchemins
Que jadis ma prudence a fixés dans mes mains,
En me faisant sortir d'une tige guerrière,
Ont fait un colonel de feu mon pauvre père,
Qui, s'il vivait encor, pourrait être surpris
Du rang où la fortune a fait monter son fils.

CHARLES.

C'est très-bien; et de plus cet acte qu'on rédige
Est en votre faveur?

SAINT-REMY.

Oh! c'est un vrai prodige;
Non pas de bel esprit, mais d'un certain talent
Dont le ciel m'a doué, je ne sais trop comment:
Jamais on ne me vit sur les bancs d'une école,
Et j'en remontrerais peut-être au vieux Barthole.

CHARLES.

Vous avez fait sans doute une étude autrefois?...

SAINT-REMY.

Oh! dans notre carrière on sait un peu les lois.
Va, pour notre bonheur tu peux me laisser faire;
Je sais adroitement me tirer d'une affaire.
Mon hymen arrangé, d'abord je songe au tien;
Il m'est, je te l'assure, aussi cher que le mien.
Ta naissance, et surtout la bonté de ton ame,
Te donnent mille droits au succès de ta flamme;
Mais le sort envers toi devînt-il rigoureux,
Dans moi tu trouveras un cœur affectueux,
Qui ne suivit jamais la route trop commune,
De changer ses amis en changeant de fortune.
Je ne ressemble pas à ces hommes du jour,
Que l'on voit toujours prêts à faire un demi-tour;
Et qui n'ont en effet de pose véritable,
Qu'à l'instant où le vent n'est plus au variable.
Connais-moi; nous allons subir un même sort;
C'est, entre gens d'honneur, à la vie, à la mort.
J'entends monsieur Dumont; écarte tout nuage;
Ne songe qu'à l'objet qui devient ton partage.

CHARLES, à part.

Monsieur Dumont! comment supporter son aspect?
Je dois pourtant....

SAINT-REMY.

Il faut être très-circonspect.
Cet homme à manier est difficile en diable.

CHARLES, à part.

Justes dieux! s'il savait que je suis le coupable....

SCÈNE II.

CHARLES, SAINT-REMY, DUMONT.

SAINT-REMY.

Ah! sans doute, avec nous vous venez pour dîner?

DUMONT.

Un tout autre motif ici doit m'amener.
J'arrive pour vous voir exprès de ma demeure,
Et je viens pour causer tout au plus un quart-d'heure.

SAINT-REMY.

C'est bien peu; mais enfin....

DUMONT, apercevant Charles.

Ah! je n'avais pas vu
Ce jeune homme!...

SAINT-REMY.

Monsieur n'est point un inconnu.
C'est le fils d'un ami....

DUMONT, avec un air de mépris.

D'un ami de collége....

SAINT-REMY.

C'est un très-bon enfant; votre sœur le protége,
Et permet que chez elle il prenne un logement.

DUMONT, à part.

Allons, dans la maison encore un intrigant.
Sa physionomie est cependant honnête.

CHARLES, à part.

Éloignons-nous, mon trouble....

SAINT-REMY, à Charles, lui faisant signe de rester.

Où vas-tu donc? arrête.
Monsieur ne peut avoir rien de très-important....

DUMONT.

Mais l'objet qui m'amène est peu divertissant.

SAINT-RÊMY.

Pour vous?

DUMONT.

Pour vous. J'ai dû sur votre caractère,
Malgré ce que m'a dit une sœur qui m'est chère,
Solliciter partout de sûrs renseignements.
J'en ai reçu, monsieur, qui sont très-étonnants.

SAINT-REMY.

Et que dit-on? parlez.

DUMONT.

On ose se permettre....
Mais non; devant ma sœur je vous lirai la lettre.

SAINT-REMY.

Ah! c'est donc un écrit?

DUMONT.

Très-fort....

SAINT-REMY.

Vous plaisantez!
Et que dit-il, monsieur?

DUMONT.

Eh! mais, des vérités!
On me l'assure, au moins.

SAINT-REMY, à part.

Cet écrit m'inquiète.

CHARLES, à part.

Et d'où peut-il venir ?

SAINT-REMY.

Eh bien! soit; je m'apprête
A voir les beaux effet d'une inquisition....
Vous ne me gâtez pas, au moins, monsieur Dumont.

DUMONT.

Ah! vous riez, tant mieux; moi, j'aime que l'on rie.
Et je viens vous donner exprès la comédie.

SAINT-REMY.

Eh bien! commençons donc! lisez l'écrit flatteur....

DUMONT.

Très-peu flatteur, monsieur; il attaque l'honneur.

SAINT-REMY.

Je me pique d'avoir de la philosophie.

DUMONT.

Eh bien! l'on dit que, grace à certaine industrie....

SAINT-REMY.

L'industrie est un bien.... tout, depuis l'artisan,
En remontant très-haut, jusques au courtisan....

DUMONT.

Oh! c'est toute autre chose, et vous devez m'entendre.

SAINT-REMY.

Je n'ai pas le bonheur, monsieur, de vous comprendre.

DUMONT.

Pour vous, homme du monde, il me semble étonnant
Que vous ne sachiez pas ce qu'est un intrigant.
Moi, je suis plus heureux; chaque jour m'en présente;
J'en connais un, surtout, dont l'aspect me tourmente.
Sur les sots et les fous il fonde son avoir.

Cause-t-il, son babil triomphe du savoir ;
Ayant soin de flatter, quelqu'ennui qu'il en coûte,
La sotte vanité de celui qui l'écoute,
Il parle aux gens de cour de leurs postes d'éclat,
Batailles aux guerriers, et code au magistrat;
Mais devenu l'ami d'une bonne famille,
Il épouse la mère ou convoite la fille;
Et maître, sans retour, d'un cœur trop confiant,
Il punit d'une erreur cet objet imprudent.
L'or, voilà son amour, son but, son espérance;
Et la perte d'autrui fait sa seule existence.

SAINT-REMY.

(A part.) (Haut.)
O le maudit vieillard! Ce n'est pas voir en beau.

CHARLES.

Ah! l'on pourrait encore rembrunir le tableau.
Monsieur ne parle pas de la perfide adresse
Que met ce corrupteur à tromper la jeunesse ;
Il a dans ses discours un ton de vérité...
Son esprit raisonneur ou sa folle gaîté
Vous flatte, vous séduit et vous met sans défense.
Au but qu'il se promet vous le portez d'avance;
Et les fils qu'en tous sens il vous aura tendus,
Vous ont envelopé même avant qu'ils soient vus.
On se débat en vain; une force secrète
Du jeune infortuné vient hâter la défaite.
Une fois éloigné de son premier chemin,
Ne pouvant y rentrer, il cède à son destin;
Et s'aperçoit trop tard, au fond du précipice,
Qu'une première erreur est un pas vers le vice;

Qu'on ne peut s'écarter des hommes vertueux,
Sans perdre son estime et cesser d'être heureux.

DUMONT, allant à lui.

Ce jeune homme a vraiment...

SAINT-REMY, avec une colère intérieure.

La touchante boutade!

DUMONT, revenant sur ses pas.

Que je suis fou! de l'autre il est le camarade.

SAINT-REMY.

Sans défendre les gens que l'on accuse ici,
Je plains ceux que le sort force de vivre ainsi.
Il faut bien des vertus à qui connaît les hommes,
Et tous ne vivent pas dans l'aisance où nous sommes.
Quand un aventurier fait quelques malheureux,
Croyez qu'il est encor bien plus à plaindre qu'eux.
N'est-ce pas un tourment de chercher la fortune,
Sans avoir de moyen pour s'en procurer une?
Sous un abord riant il cache ses ennuis;
A tromper, à trahir il consume ses nuits;
Sa vie est un travail; ce travail est de feindre,
De flatter, de mentir, de désirer, de craindre,
De concevoir un plan, de chercher un projet
Qui, s'il est déjoué, le perdra tout-à-fait.
Il faut qu'il ait enfin, pour saisir la fortune,
Ce qu'on ne peut trouver dans la route commune,
Ces talents, qui plus haut auraient un noble éclat:
Un intrigant peut être un grand homme d'état.
Pauvre, il doit dans le monde affecter l'opulence,
Et sous un tissu d'or cacher son indigence;
Il s'empare d'un rang qui lui fut refusé;

Il se bat pour l'honneur, quand il est méprisé;
Il n'a point de parents, d'amis ni de patrie,
Et la honte l'attend au terme de sa vie.
(Reprenant un air riant.)
Cet homme est-il heureux? Eh bien! voilà pourtant
Comme on voit s'écouler les jours d'un intrigant.

DUMONT, le regardant.

Il faut avoir senti ce qu'on sait si bien peindre.

SAINT-REMY.

Monsieur....

CHARLES, à part.

Par ces aveux il me force à le plaindre.

SCÈNE III.

CHARLES, SAINT-REMY, MADAME FRANVAL, DUMONT.

MADAME FRANVAL.

Tu m'as fait demander; de ta joyeuse humeur
Est-ce un présage heureux?

DUMONT, brusquement.

Je suis très-gai, ma sœur.

MADAME FRANVAL.

Tant mieux! j'aime à te voir devenir raisonnable.
(A Charles.)
Bon jour, monsieur Lowel.

CHARLES, à part.

Cet affreux nom m'accable.

DUMONT.

Monsieur a nom Lowel?

SAINT-REMY.

Ne vous ai-je pas dit
Qu'il était l'héritier d'un homme en grand crédit?
Ce jeune homme a commis une légère faute....

DUMONT.

Je connais un Lowel qui dans la chambre haute...

SAINT-REMY.

Ce n'est pas celui-là; c'est un autre seigneur
Qui voulut l'an dernier m'unir avec sa sœur;
Une fort belle femme, et de qui la naissance
N'approche point encor de sa fortune immense.
Je refusai tout net cette grande union;
Je n'avais point d'amour et point d'ambition.
Je ne puis concevoir qu'aujourd'hui l'on s'unisse
Par un simple calcul d'orgueil et d'avarice.
La fortune à ce point ne peut frapper mes yeux;
Et j'aimerais mieux vivre obscur et malheureux,
Que de lier mon sort au destin d'une femme
Qui du plus tendre amour n'eût pas rempli mon ame.

DUMONT, à part.

Le fripon!

CHARLES, à part.

Quelle adresse!

MADAME FRANVAL.

Oui, je crois en effet...

DUMONT.

Oui, tu crois bonnement les contes qu'on te fait.

MADAME FRANVAL.

Voulez-vous donc toujours me tourmenter, mon frère?

SAINT-REMY.

Ah! ne le blâmez pas; j'approuve sa colère;
Monsieur a, ce matin, reçu certain billet
Qui me traite fort mal; il va vous mettre au fait.

MADAME FRANVAL.

Ah! des méchants, je crois, vous n'avez rien à craindre.

SAINT-REMY.

Mais l'homme le plus pur peut avoir à s'en plaindre.
(A Dumont.)
D'abord, quel est celui qui vous a fait l'envoi?

DUMONT.

Il n'a point mis son nom.

SAINT-REMY, à part.

Bonne affaire pour moi.

CHARLES, à part.

Si j'osais!...

MADAME FRANVAL.

Ce serait une lettre annoyme?

DUMONT.

J'en conviens.

(Saint-Remy respire.)

MADAME FRANVAL.

Vous croiriez....

DUMONT.

Serait-ce un si grand crime?
Très-souvent, sans signer, on dit la vérité....

SAINT-REMY.

Non, monsieur, j'en appelle à votre probité.

DUMONT.

On peut craindre l'effet d'un avis salutaire.

SAINT-REMY.

Le plus prudent alors, monsieur, est de se taire.

MADAME FRANVAL.

Qu'on ne me parle plus d'un misérable écrit
Qui flétrit, selon moi, l'inconnu qui le fit.

SAINT-REMY.

Non, non; pour m'obliger vous daignerez l'entendre.
Il faut que nous sachions les moyens qu'on veut prendre
Pour me perdre à vos yeux... J'aime la vérité;
Et dans mes actions je fuis l'obscurité.
Allons, lisez, monsieur.

MADAME FRANVAL.

Je vous préviens d'avance
Que je ne fais point cas de cette impertinence.

DUMONT.

M'y voilà.

(Il lit.)

« Monsieur, d'après l'estime dont vous jouissez gé-
« néralement, je crois de mon devoir de vous pré-
« venir du danger qui menace votre sœur.

SAINT-REMY.

C'est très-bien; le début est brillant.

DUMONT, lisant.

« Si je ne partais à l'instant pour Londres, j'irais vous
« donner de vive voix la preuve que le prétendu che-
« valier qui doit l'épouser, n'est qu'un intrigant.

SAINT-REMY, avec humeur.

Ah!

DUMONT.

Le mot est écrit, et très-lisiblement.

(lisant.)

« Sa naissance est obscure......

SAINT-REMY.

Oui, l'on me connaît bien ! ma naissance est obscure !
Allez donc à Barrége éclaircir l'aventure;
On vous dira, monsieur, que depuis trois cents ans,
Des Derfeuille on connaît les nobles descendants.

CHARLES, à part.

Derfeuille ! mais ce nom....

MADAME FRANVAL.

Je puis montrer la preuve....

CHARLES, à part.

J'en puis avoir une autre....

DUMONT, lisant.

« Sa naissance est obscure, sa fortune nulle, sa probité
« plus que suspecte....

SAINT-REMY.

Ah ! c'est mettre à l'épreuve
L'homme le plus tranquille. Eh bien ! voyez, ami,
Si l'homme le plus pur est jamais à l'abri;
Vous qui me connaissez, et depuis votre enfance,
Sur l'honneur vous savez ce que de moi l'on pense;
Personne sur cela n'est plus instruit que vous;
Mais déja dans vos yeux éclate le courroux ;
Oui, vous vous révoltez contre une calomnie
Qui tendrait à jeter des soupçons sur ma vie.

(Montrant Charles.)

Lui seul, sans doute, ici peut me justifier;
Mais non, je vous défends, mon cher, de l'essayer;
A de tels ennemis je ne dois pas répondre,
Et je ne dirais pas un mot pour les confondre.

MADAME FRANVAL.

J'approuve cet orgueil ; non, vous ne devez pas
Répondre en ce moment à des propos si bas.
Mais monsieur peut très-bien, pour détromper mon frère,
Défendre son ami.

CHARLES, à part.

Je ne puis plus me taire.

(Haut.)

L'honneur veut qu'à l'instant....

DUMONT, l'interrompant.

On s'entend au besoin,
Et je puis récuser un semblable témoin.

CHARLES.

Mais je puis vous apprendre....

DUMONT.

Ah! terminons, de grace ;
Si vous restez, monsieur, je vais quitter la place.

CHARLES.

J'obéis, mais bientôt....

DUMONT.

Il suffit, serviteur.

CHARLES.

Plus tard je remplirai les devoirs de l'honneur.

SCÈNE IV.

SAINT-REMY, MADAME FRANVAL, DUMONT.

DUMONT.

Continuons l'écrit.

(Lisant.)

« Si madame Franval veut retarder son mariage de

« trois semaines seulement, j'ose l'assurer que je me
« ferai connaître, en lui donnant des preuves convain-
« cantes de tout ce que j'avance ici. »

Si la lettre est blâmable,
Son auteur en ce point se montre raisonnable.
Puisque pour vous convaincre il demande du temps,
Ne peut-on différer l'hymen quelques instants?
Ne pouvez-vous, enfin, pendant quelques semaines,
Porter patiemment vos amoureuses chaînes?

MADAME FRANVAL.

Que vous me tourmentez avec ce ton railleur!
Jusque dans vos conseils vous mettez de l'aigreur.
Mais puisque vous blâmez l'hymen qui se prépare,
De vos sarcasmes froids il faudrait être avare;
Ne pas montrer surtout vos sentiments secrets,
Et vos petits moyens auraient plus de succès.

DUMONT.

C'est un tort, j'en conviens; tel est mon caractère.
Monsieur est bien plus fin; il sait se contrefaire.

SAINT-REMY.

Monsieur....

DUMONT, avec force.

Vous n'êtes pas maître encore en ces lieux;
Et je ne me tais, moi, qu'autant que je le veux.

MADAME FRANVAL.

Ah! songez, Saint-Remy!

DUMONT.

Je puis dire, je pense,
Que cette pauvre sœur fait une extravagance;
Que l'écrit est très-bon, et qu'elle eût fort bien fait

D'attendre quelque temps les preuves qu'il promet.

MADAME FRANVAL.

Mais enfin, dites-moi, puis-je avoir de l'estime
Pour des renseignements que m'offre un anonyme?
Surtout lorsque c'est vous, qui n'aimez pas monsieur,
Qui m'apportez l'écrit?

DUMONT.

Très-bien; j'en suis l'auteur.
Parlez de bonne foi; vous le croyez, je gage.

MADAME FRANVAL.

Je ne dis pas cela.

SAINT-REMY.

Ah! c'est lui faire outrage.
Monsieur ne m'aime pas; mais je répondrais bien
Qu'il n'a pu, pour me perdre, user d'un tel moyen.

DUMONT.

Ne me défendez pas, monsieur, je vous en prie;
Et votre estime aussi très-fort me contrarie.

MADAME FRANVAL.

Mais avouez au moins que vous prenez un ton
Qui peut justifier cet indigne soupçon.
Que dois-je donc penser? qu'un malfaisant génie
Répand dans ma maison sa noire calomnie;
Que pour rompre mes nœuds il veut adroitement
De son crime caché vous faire l'instrument.

DUMONT.

C'est très-bien raisonner.

SAINT-REMY.

De terminer l'affaire,
Moi, je vois un moyen; monsieur veut qu'on diffère

Le moment désiré qui doit m'unir à vous ;
Il faut le retarder ; allons, résignons-nous.
C'est un cruel parti ; j'en gémirai, sans doute,
C'est, pour avoir la paix, le bonheur qu'il m'en coûte.
Dans la société, peut-être, on jasera ;
Dieu sait ce que sur nous chaque méchant dira ;
Mais enfin il le faut ; ce cruel sacrifice
De tous mes envieux trompera la malice.

DUMONT, à part.

Serpent !

MADAME FRANVAL.

Non, la raison, votre amour, mon bonheur,
Repoussent le parti que vous dicte l'honneur.
De tous vos ennemis la rage est impuissante,
Et je mettrai ma gloire à tromper leur attente.
Dès aujourd'hui, bien loin de céder à leurs vœux,
Je hâte le moment qui doit nous rendre heureux.
Le contrat est tout fait, et déja le notaire
Nous attend pour signer ; venez. Adieu, mon frère.
(Revenant à Dumont.)
Ou si tu veux prouver que tu chéris ta sœur,
Répare ton injure en signant mon bonheur.

DUMONT.

Je ne signerai point ; je vous en remercie ;
Vous vous marîrez bien sans moi, ma bonne amie.

(Elle sort avec Saint-Remy.)

SCÈNE V.

DUMONT, CHARLES.

DUMONT, seul.

Peste soit de ma sœur! surtout de son amant!
C'est moi qui suis le sot; le drôle est triomphant.

CHARLES, à part, en entrant.

Il est seul.... je voudrais.... non, malgré moi je n'ose...

DUMONT, à part, en apercevant Charles.

Eh! quoi! l'autre revient; me veut-il quelque chose?
(Haut.)
Comment! vous n'allez pas avec le bon ami
Dont vous avez tantôt si bien pris le parti?

CHARLES.

Moi, son parti! grand dieux!

DUMONT.

Ah! vous êtes timide.
Vous n'en valez pas mieux avec votre air candide.
Vous faites de bonne heure un dangereux métier.

CHARLES.

Croyez que je pourrais!....

DUMONT

Quoi! vous justifier!
Vous tremblez; il vous manque encor de l'assurance.
Cela viendra; dans tout un jeune homme commence.

CHARLES.

Combien vous m'affligez par ce cruel soupçon!

DUMONT.

Vous n'êtes pas l'ami d'un insigne fripon!

CHARLES.

Vous voyez son ami bien moins que sa victime.

DUMONT.

La liaison pourtant entre vous est intime.

CHARLES.

Un malheureux hasard m'a conduit en ces lieux;
Mais je ne fus jamais l'ami d'un homme affreux.

DUMONT, allant à lui avec intérêt.

D'un homme affreux! c'est bien; mais dites-moi, de grace,
Pourquoi dans la maison avez-vous une place?
Quand on n'est pas l'ami d'un méchant garnement,
On ne vient pas chez lui prendre un appartement.
D'ailleurs, n'avez-vous pas démenti cette lettre?...

CHARLES.

Moi? j'approuve celui qui vous l'a fait remettre;
Sur mes intentions vous vous êtes mépris;
Et moi-même j'étais si troublé, si surpris,
Que, craignant d'irriter encor votre colère,
J'ai dû vous obéir, m'éloigner et me taire.

DUMONT.

Hein! comment? vous seriez aussi de mon avis?
Mais si vous n'êtes pas au rang de ses amis,
Tantôt pour le prouver vous eussiez dû, je pense,
De toute autre façon appuyer l'évidence;
De l'écrit clandestin justifier l'auteur.

CHARLES.

Je l'ai voulu cent fois; mais sur mon faible cœur
La crainte a prévalu.... mon embarras extrême....
Un motif que je n'ose avouer à moi-même....

DUMONT.

Oui, je comprends très-bien. Monsieur de Saint-Remy,
Peut-être, malgré vous, vous reçut en ami;
Peut-être il vous aura rendu quelque service....
Et ses bienfaits honteux vous ont fait son complice.
C'est un tort ; il faut rompre un lien dangereux.
Si votre jeune cœur est encor vertueux,
Je veux vous seconder , sauver votre jeunesse
De l'appât que vous offre une coupable adresse.
Oui, vous m'intéressez; votre cruel état,
Votre abandon, surtout, me rappelle un ingrat...
Mais ne songeons qu'à vous : d'abord, je vous oblige
A parler hautement; c'est un point que j'exige;
Chez ma sœur, à l'instant, rendons-nous tous les deux;
Confondez d'un seul mot cet homme astucieux;
Venez dès ce moment éclairer notre veuve.

CHARLES.

Elle rejetterait la vérité sans preuve.
Je dois plûtot, avant d'attaquer l'imposteur,
Consulter des Anglais, voir leur ambassadeur;
Je suis lié, monsieur, avec son secrétaire,
Et son secours pourrait nous être nécessaire.
Certain nom de Derfeuille....

DUMONT.

Ah! Derfeuille! ce fat
Prétend que c'est son nom, et le prend au contrat.

CHARLES.

Non, ce n'est pas le sien; Saint-Remy vous abuse;
Mais il faut que ce nom le démasque et l'accuse;
Et quand j'aurai sur lui certain renseignement....

DUMONT.

Pour l'obtenir, monsieur, ah! courez promptement;
Contre mon chevalier découvrez quelque chose,
Et près de vos parents je plaide votre cause.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

DUMONT, SEUL.

Sur ce jeune Lowel je fonde peu d'espoir;
Il voudrait une preuve.... et pourra-t-il l'avoir?
Pour démasquer un fourbe il est plus d'un obstacle;
Et quand on y parvient, ce n'est que par miracle.
Mon projet est meilleur. Dans ce beau métier-là,
Que veut le chevalier? de l'or? il en aura.
Oui, mais s'il se fâchait? On n'est pas malhonnête,
Pour offrir son argent, surtout en tête à tête.
Des piéges d'un fripon je sauverai ma sœur....
Pour m'en débarrasser je suis piqué d'honneur.
Riche, point d'héritiers, que m'importe la somme!
Il faut dès aujourd'hui que je chasse notre homme.
C'est mon dernier moyen. Nous essaîrons avant
De nous en délivrer; mais sans argent comptant.

SCÈNE II.

DUMONT, ADÈLE.

DUMONT, à Adèle.

Ah! te voilà, petite?

ADÈLE.

Eh oui ! je viens d'apprendre
Que vous étiez ici.

DUMONT.

Lowel se fait attendre ;
De chez l'ambassadeur il n'est pas revenu?

ADÈLE.

Non ; depuis son accès je ne l'ai pas revu.

DUMONT.

Quoi ! son accès?

ADÈLE.

Mais, oui, malgré son air aimable,
Son organe si doux, sa tournure agréable,
J'ai bien vu qu'il avait le timbre un peu fêlé.

DUMONT.

Tu ris, ma chère enfant?

ADÈLE.

Non, quand il m'a parlé,
Sa figure animée était si singulière....
Puis il me regardait de certaine manière....

DUMONT.

Ah! tu dis....

ADÈLE.

Il avait un air si malheureux,
Qu'en le voyant ainsi, moi, j'ai baissé les yeux.

DUMONT.

Ah !

ADÈLE.

Cela ne m'a pas long-temps inquiétée.
Je sais que d'un amant quand l'ame est agitée,

On lit dans ses regards certain je ne sais quoi....
Oh! je m'y connais trop pour qu'on me trompe, moi.

DUMONT.

Ah! c'est donc à ses yeux que jugeant sa folie....

ADÈLE.

Non, c'est à ses discours.

DUMONT.

Voyons, ma chère amie.

ADÈLE.

C'est, lorsque tous les deux nous avons conversé,
Que j'ai vu que l'esprit était tout renversé.
Dès le premier moment j'ai prévu son délire;
Et dans mon trouble, moi, ne sachant que lui dire,
J'ai parlé de ma mère, ainsi que de l'époux
Qu'elle allait se donner aujourd'hui malgré vous.
Ah! c'est à tout cela que sa tête est partie :
« Madame de Franval, m'a-t-il dit, se marie
« Avec cet intrigant! Se peut-il? Ah! grands dieux!
« Je dois tout révéler, il le faut, je le veux;
« Nous nous battrons après. » Puis il faisait un geste
Effrayant, comme çà. A ce maintien funeste,
Craignant d'être victime aussi de sa fureur,
J'ai fui cet insensé, tout en tremblant de peur.

DUMONT, à part.

Je vois, à ce récit de la douce innocence,
Que je n'ai pas trop mal placé ma confiance,
Et que notre jeune homme est de très-bonne foi.

ADÈLE.

Il vient; je ne veux pas qu'il soit si près de moi.

(Elle passe de l'autre côté.)

SCÈNE III.

CHARLES, DUMONT, ADÈLE.

DUMONT.

Eh bien! mon cher monsieur, est-il temps qu'on agisse?
Et d'un aventurier me ferez-vous justice?
Avez-vous quelqu'écrit qui découvre à ma sœur
Quelques aimables tours de l'adroit imposteur?

CHARLES.

Non, je n'ai pu trouver l'ami de mon enfance;
A la campagne il a suivi son excellence;
Mais il revient ce soir.

DUMONT.

Ma foi, n'attendons plus
Des secours qui pourraient devenir superflus.
Démasquez-le à l'instant.

CHARLES.

Comptez sur mon courage.
Oui, son expulsion deviendra mon ouvrage.
D'obtenir vos bontés mon cœur est si jaloux!...

DUMONT.

Notre fripon chassé, je m'occupe de vous;
Je verrai vos parents, et bientôt je l'espère,
Je vous reconduirai moi-même à votre père.

CHARLES.

Ah! puissé-je obtenir un généreux pardon!

ADÈLE.

Si mon oncle revoit son fils d'adoption,

Je gage....

CHARLES, tremblant.

Comme moi, ce fils serait coupable?

DUMONT.

Mon fils! il ne l'est point mon fils, ce misérable!

CHARLES.

Ah! pardon. Je l'ai cru....

ADÈLE.

Vous l'appeliez jadis
Votre aimable orphelin, et même votre fils.

DUMONT.

Oui, lorsque les vertus embellissaient son ame;
Lorsque j'ai désiré que tu fusses sa femme.

CHARLES.

Grands dieux!

DUMONT.

Mais à présent qu'il n'est plus qu'un vaurien,
J'ai rompu tous nos nœuds; Belman ne m'est plus rien.

ADÈLE.

Peut-être des méchants ont trompé sa jeunesse.

CHARLES.

Abandonné trop tôt à sa fougueuse ivresse,
Et dupe ainsi que moi des gens qui l'ont trahi,
Il a fait une faute et s'en repent aussi.
Sur le point de tomber au fond du précipice,
Il cherchera sans doute une main protectrice;
Et comme moi, peut-être, au sein de son malheur,
Il est entre les mains de son libérateur.
Notre sort se ressemble, et sa faute est la mienne;
Avec même indulgence il faut traiter la sienne;

Quand il viendra vers vous réclamer vos bienfaits,
Pourrez-vous repousser ses douloureux regrets?

ADÈLE, attendrie.

Qui ne pardonnerait quand vous plaidez sa cause?

DUMONT.

Vraiment avec chaleur.... Mais parlons d'autre chose;
Et quant à ce pardon, nous n'en sommes pas là.
J'entends du bruit, je crois; oui, tous deux les voilà.
Allons, vite, attaquez notre épouseur en face;
De votre premier coup il doit quitter la place;
Vous n'avez maintenant plus rien à ménager.
Ferme! je serai là pour vous encourager.

(Il fait passer Charles à sa gauche.)

SCÈNE IV.

DUMONT, CHARLES, Madame FRANVAL, SAINT-REMY, ADÈLE.

SAINT-REMY.

Ah! c'est toi, cher Lowel! prends part à mon ivresse;
Un premier nœud déja couronne ma tendresse.
Si j'en crois l'apparence, il a fait des heureux;
Tu nous peux maintenant féliciter tous deux.

CHARLES.

Y pensez-vous? qui? moi! féliciter madame,
Quand vous savez, monsieur, qu'une odieuse trame...

SAINT-REMY.

Comment?

CHARLES.

Ne formez pas cette horrible union,

Un méchant vous abuse et sa confusion.....

DUMONT, à part.

C'est très-bien commencer.

MADAME FRANVAL.

Ciel! que voulez-vous dire?

CHARLES.

Monsieur vous a trompée.

SAINT-REMY.

Ah! quel est ce délire,

Mon ami?

CHARLES.

Votre ami! je ne le fus jamais;

Et je dois dévoiler tous vos affreux projets.

SAINT-REMY.

(A part.)

Eh quoi! lorsque tantôt.... Contenons ma colère.

(Haut.)

Ne vous souvient-il plus que reçu comme un frère,

Ma touchante bonté....

CHARLES.

Ne me rappelez pas

L'instant qui fit ma honte.

SAINT-REMY, à part.

O dieux! quel embarras!

MADAME FRANVAL.

Monsieur...

CHARLES.

Sachez d'abord que l'écrit anonyme

Que vous avez tantôt regardé comme un crime,

N'est point par les méchants un mensonge inventé;

Tout en est vrai, madame, et l'honneur l'a dicté.

DUMONT, à part, en se frottant les mains.

L'honneur, il a raison; c'est parler à merveille.

ADÈLE, à part.

Ma mère réfléchit.

SAINT-REMY.

Je doute si je veille.
De tout ce que j'entends je demeure surpris.
Qu'opposer à cela, si ce n'est du mépris?

CHARLES.

Par ce calme apparent vous nous trompez encore;
Je le voix dans vos yeux, le courroux vous dévore;
Vous prévoyez déja le sort qui vous attend.
Je ne dis plus qu'un mot; je retourne à l'instant
Chez un homme qui peut dévoiler votre vie,
Et ravir la victime à votre perfidie.
Oui, des preuves bientôt... Madame, en attendant,
Craignez tout de l'effet d'un cœur trop confiant;
Suspendez cet hymen; croyez-en votre frère;
Sur votre sort futur la vérité l'éclaire.
Si vous la repoussez, tremblez de votre erreur;
Vous unirez vos jours à ceux d'un imposteur.
Et quant à vous, monsieur, j'entends votre menace;
Nous nous verrons demain; entre nous plus de grace.

(Il sort.)

SCÈNE V.

DUMONT, MADAME FRANVAL, SAINT-REMY, ADÈLE.

SAINT-REMY, d'un grand sang-froid.

Vraiment, monsieur Dumont, je ne l'aurais pas cru.
J'en reste stupéfait, quoiqu'on m'eût prévenu.

DUMONT.

De quoi vous prévint-on ?

SAINT-REMY.

Eh mais! de votre haine.
Pour me perdre, monsieur, que vous prenez de peine!

DUMONT.

Comment, vous m'accusez?

SAINT-REMY.

Moi, non ; c'est ce méchant
Qui malgré vous trahit un secret important.
Quoi! vous le connaissez depuis une heure à peine,
Et je vois que déja l'amitié vous entraîne.
Il sait donc vos projets ; vous en avez causé ?
On s'arrange en secret, et je suis accusé ;
Et cependant tantôt loin d'appuyer la lettre,
Il m'a justifié.

DUMONT.

Voulez-vous bien permettre?...

SAINT-REMY.

Ah! permettez aussi, soyez juste un instant.
Au tribunal toujours l'accusé se défend.

Je reviens à Lowel. Par quelle circonstance
A-t-il en amitié cette brusque inconstance?

(A madame Franval.)

Mais je vois le motif; ce jeune écervelé
Que j'excuse un peu plus, m'avait tantôt parlé
Des graces, des vertus de votre jeune Adèle...

ADÈLE, à part.

On sait!...

SAINT-REMY.

Il ne faut pas rougir, mademoiselle;
Tous les jours on inspire un tendre sentiment,
Sans que de notre aveu...

MADAME FRANVAL.

Vous rougissez, vraiment?

ADÈLE.

Mais, non...

SAINT-REMY, à madame Franval.

Ah! n'allez pas vous montrer trop sévère,
On doit savoir aimer aussitôt qu'on sait plaire.

MADAME FRANVAL, à sa fille.

Vous le connaissez donc?

ADÈLE.

Je l'ai vu quelquefois.

MADAME FRANVAL.

Depuis combien de temps?

ADÈLE.

Depuis près de trois mois.
Mon oncle le sait bien; j'ai conté sans mystère
Que ce jeune Lowel désirait de me plaire;
Que de plus il romprait votre hymen projeté.

Moi, je ne cache rien; voilà la vérité.

DUMONT.

En voilà bien d'une autre!

SAINT-REMY.

Eh bien! voyez, madame,
Comme tout se découvre! Ah! quel complot infame!
De cette trahison vous connaissez l'objet.
Ne pouvant réussir, monsieur voit en secret
Notre jeune étourdi qui se laisse séduire,
Et s'unit au projet que l'on a de me nuire;
Il ose m'accuser, bien assuré qu'un jour
On paîra son mensonge en payant son amour.

DUMONT.

Il faut pour vous entendre user de patience;
Mais je voulais encor juger votre impudence.
Quoi! vous osez, monsieur!...

SAINT-REMY.

Oui, c'est la vérité;
Ma perte était le but de ce lâche traité.
Madame a trop d'esprit...

DUMONT.

Madame est une folle;
Et vous le plus adroit....

MADAME FRANVAL.

Monsieur, quelle parole
Votre courroux ici vous fait-il prononcer?

SAINT-REMY.

Laissez, laissez, madame; il ne peut m'offenser;
Quelle que soit ici son injustice extrême,
Monsieur est votre frère, et je crois qu'il vous aime.

DUMONT.

Mais je dois...

MADAME FRANVAL.

C'est asssez; mon cœur est affecté,
Et je veux respirer au moins en liberté.
J'ai besoin de repos; cette scène cruelle...
(A Saint-Remy.) (A sa fille.)
Je vous verrai bientôt. Venez, mademoiselle.
(Elle sort avec Adèle.)

SCÈNE VI.

DUMONT, SAINT-REMY.

DUMONT, à part.

Il reste; allons, morbleu! profitons du moment.

SAINT-REMY, à part.

Ah! quelle trahison!

DUMONT, à part.

Sacrifions l'argent.
(A Saint-Remy qui, en le voyant, cherche à l'éviter.)
Vous m'en voulez, monsieur?

SAINT-REMY.

Quoi! cela vous étonne?
Vous m'attaquez toujours.

DUMONT.

Oh! je vous le pardonne.

SAINT-REMY.

Je vous en veux bien moins qu'à ce perfide ami,
Qu'à ce lâche Lowel qui pour vous m'a trahi;
Car votre haine au moins se montre avec franchise.

DUMONT.

Et moi, je vous admire. Il faut que je le dise;
Pour tromper vous avez un merveilleux talent;
Vous savez repousser le plus fort argument,
Et même le tourner contre votre adversaire.
Vous forceriez, je crois, la raison à se taire.

SAINT-REMY.

Vous voulez plaisanter!

DUMONT.

Je parle franchement;
Vous m'avez subjugué.

SAINT-REMY.

Bon! c'est un compliment?

DUMONT.

Ma foi, non; que ma sœur se marie à sa guise,
Qu'elle fasse pour vous la plus haute sottise,
Elle le veut; c'est bien.

SAINT-REMY.

Une sottise! en quoi?

DUMONT.

Allons, vous le savez, et beaucoup mieux que moi.
Si j'ai tort de trouver ce lien très-blâmable,
Ne peut-on arranger la chose à l'amiable?

SAINT-REMY, étonné.

A l'amiable?

DUMONT.

Eh oui! dans l'affaire d'abord
Je prétends vous donner un intérêt très-fort.

SAINT-REMY.

Quoi! dans votre commerce?

DUMONT.

Oui, pour vous, je m'avise
Aujourd'hui de tenter une grande entreprise.
Comme négociant, moi, j'ai le préjugé
Qu'avec beaucoup d'argent tout peut être arrangé.

SAINT-REMY.

Oui, des gens tels que vous c'est assez la manière.
Eh bien! parlons argent, si cela peut vous plaire.

DUMONT.

Je sais qu'un gentilhomme en fait très-peu de cas;
Mais quand on l'offre, enfin, vous ne refusez pas.

SAINT-REMY, à part.

Je crois le deviner.

DUMONT, à part.

Il faut brusquer la chose.

(Haut.)

Vous épousez ma sœur?

SAINT-REMY.

Eh! quoi! c'est là la cause?....

DUMONT.

Cet hymen me déplaît; ce n'est pas un secret.

SAINT-REMY.

Je sais pour l'empêcher ce que vous avez fait.

DUMONT.

Je ferai pis encor si l'on veut m'y contraindre.

SAINT-REMY.

Bon! j'espère avant peu n'avoir plus à vous craindre.

DUMONT.

Pardonnez-moi, monsieur; je ne suis pas malin,
Mais je suis entêté; c'est quelque chose enfin.

Pourquoi, quand nous pouvons traiter bien une affaire,
Aller lutter d'intrigue, et nous faire la guerre?
Et que n'agissons-nous comme un certain Valmont?...

SAINT-REMY.

Comment a-t-il agi?

DUMONT.

C'était un homme rond,
Aussi riche que moi, moins entêté peut-être,
Bien qu'on l'eût fait plutôt sauter par la fenêtre
Que de le voir céder.... Sa fille aimait, dit-on,
Un certain chevalier, un très-joli garçon;
La belle était majeure, et pouvait sans son père
Se marier enfin; le bon homme en colère
Ne vit qu'un seul moyen de rompre ces doux nœuds;
Il prit beaucoup d'argent, vint voir notre amoureux;
Lui dora la pillule, et fit si bien qu'en somme,
Il arrangea la chose avec ce galant homme.

SAINT-REMY.

Et vous croyez, monsieur, qu'on peut me proposer?...

DUMONT.

Moi, je crois qu'on serait un sot de refuser.
Quelque talent qu'on ait; de quelqu'éclat qu'on brille,
Lorsque l'on ne plaît pas à toute une famille,
De ne pas la troubler il est, je crois, prudent;
Et l'on accepte alors un accommodement.

SAINT-REMY.

Quand par de tels moyens on cherche la richesse....

DUMONT.

Il faut que les présents soient d'une telle espèce....
Je le sais.... Je conviens qu'on ne saurait offrir

Qu'une somme qui pût ne pas faire rougir
Un homme délicat.... Ma fortune est très-grande;
Je puis rendre service, et sans qu'on le demande;
Et pour nous arranger, le moyen que je prends
Est de faire un cadeau de trois cent mille francs.
Ce présent tel qu'il est peut consoler, j'espère,
De la perte qu'on fait d'un aimable beau-frère?

SAINT-REMY, troublé.

Monsieur, mon embarras....

DUMONT.

Il est très-naturel;
Mais mon empressement dans cette affaire est tel,
Qu'il faut vous décider.

SAINT-REMY.

Monsieur, songez qu'on m'aime!

DUMONT.

Si cela n'était pas, agirais-je de même?
Vous n'épouserez pas si vous tardez d'un jour;
Et trois cent mille francs valent beaucoup d'amour.
Notre assaut pourrait bien....

SAINT-REMY, à part.

En effet, le temps presse,
De madame Franval je crains que la faiblesse....

DUMONT, tirant un gros porte-feuille.

Là, ma somme est comptée, et toute en bons billets:
Si vous n'acceptez pas, prenez garde aux regrets.

SAINT-REMY, agité.

Monsieur!...

DUMONT.

Un simple oui, me suffit d'ordinaire;

Et toujours lestement, moi, je traite une affaire.

(Montrant du papier.)

Seulement à ma sœur, par un petit écrit,
Vous lui rendez la foi que son cœur vous promit,
Sans dire le pourquoi; je connais trop son ame
Pour craindre après cela de la voir votre femme.
Oui, quatre mots de vous enfin me suffiront.

SAINT-REMY, à part, très-agité.

Que faire? la sueur vient me couvrir le front.

DUMONT, étalant les billets.

Avec cela, tenez, en vivant comme un sage,
Des traits de la fortune on peut braver l'orage.
Après tant de fatigue on trouve le repos,
Et l'on jouit en paix du fruit de ses travaux.

SAINT-REMY, à part, jetant des regards avides sur le porte-feuille.

Quoi! trois cent mille francs!... ils me troublent la vue.
C'est une fortune! ah! d'espoir mon ame émue....

(Regardant de tous côtés.)

N'est-ce point une ruse? Oh! non; je n'entends rien.
Personne n'est ici.

DUMONT.

Décidez-vous. Eh bien?

SAINT-REMY, dans la plus grande agitation.

Avant, monsieur, je dois....

DUMONT.

Écrivez tout de suite;
Je compte votre argent, et vous l'aurez bien vite.

(Il se met à compter les billets sur la table.)

SAINT-REMY, à part.

Si je refuse, ô ciel! quels seront mes regrets!

Il est temps de fixer mes esprits inquiets.
Si je n'accepte pas, et si mon mariage
Est rompu.... c'est de quoi se poignarder de rage.
Saisissons le présent; il n'est point d'avenir
Pour un homme prudent qui veut vivre et jouir.

(Haut.)

Vous voulez un écrit? il faut vous satisfaire.

DUMONT, toujours comptant les billets.

Très-bien; nous allons donc terminer notre affaire.

SAINT-REMY, à l'instant où il prend la plume, aperçoit madame Franval qui entre par la droite.

(A part.) (Haut, rejetant la plume.) (Il crie.)

Madame de Franval! C'est un piége..... Monsieur!
M'insulter à ce point, douter de mon honneur!

SCÈNE VII.

DUMONT, MADAME FRANVAL, SAINT-REMY.

SAINT-REMY, jetant les billets qui sont sur la table.

Tenez, voilà le cas que je fais de l'injure....

DUMONT, les ramassant.

Quel vertige vous prend?

SAINT-REMY, toujours feignant la colère.

C'est combler la mesure!
Vous m'osez faire, à moi, cet affront outrageant!
Pour rompre mon hymen vous m'offrez de l'argent!

MADAME FRANVAL, dans le fond.

Ciel! qu'entends-je?

DUMONT.

Eh! j'ai cru....

SAINT-REMY.

Je contiens ma colère;
De madame Franval si vous n'étiez le frère,
Un juste châtiment....

MADAME FRANVAL, paraissant.

Arrêtez, Saint-Remy !....

SAINT-REMY.

Quoi ! madame, c'est vous!

DUMONT.

Ah ! vous étiez ici?

SAINT-REMY.

Hélas! si vous saviez combien on me méprise!

DUMONT.

Ah ! qui vous le dirait aurait trop de franchise.

SAINT-REMY.

Non, ce n'est pas assez pour me perdre à vos yeux
De se rendre l'auteur d'écrits calomnieux,
De séduire un enfant, de flatter sa tendresse,
De lui promettre enfin d'être époux de sa nièce
S'il veut me dénoncer; monsieur fait plus encor:
En échange d'un cœur il m'ose offrir de l'or.
Oui, madame, il a cru que j'aurais la bassesse
De céder votre main, de vendre ma tendresse.
Moi, coupable, grand dieu, d'une pareille horreur!
C'est connaître bien peu tout ce que vaut mon cœur.
Ah! l'espoir du bonheur que votre hymen me donne,
Ne saurait se payer du prix d'une couronne.

DUMONT, à madame Franval.

Croirais-tu bonnement....

MADAME FRANVAL.

Eh! monsieur, j'ai tout vu.

DUMONT.

Mais il fallait l'entendre.

MADAME FRANVAL.

Oui, j'ai tout entendu.
J'ai vu de vos billets l'insolent étalage,
Sa générosité....

DUMONT.

Par la morbleu, j'enrage!

MADAME FRANVAL.

Vous ne parviendrez plus à le calomnier;
Je connais maintenant le cœur du chevalier;
Et ma reconnaissance....

DUMONT.

Ah! tu veux être dupe,
Lorsque de te sauver mon zèle encor s'occupe;
Quand je fais tout pour toi, quand je suis prêt enfin...

MADAME FRANVAL.

De tout cela, monsieur, verrai-je un jour la fin?
Dois-je toujours trouver un tyran dans mon frère?
Vos persécutions viennent d'un caractère
Rebelle, opiniâtre; et mon crime envers vous
Est que, sans votre avis, j'ose prendre un époux.
Mais ce dernier outrage a détruit votre empire,
Et je vais ordonner l'hymen que je désire.
A nos nœuds désormais il n'est plus de retard.
Je le suis à l'autel dès demain au plus tard.
Oui, demain dans ces lieux monsieur pourra paraître,
Non plus comme étranger, mais en époux, en maître

Qu'alors vous n'aurez plus aucun droit d'accuser.

(Elle donne la main à Saint-Remy.)

Pour la cérémonie allons tout disposer.

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

DUMONT, SEUL.

Je suis pris comme un sot; et, malgré ma colère,
Il me faut accepter le diable pour beau-frère.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

ADÈLE, DUMONT.

DUMONT.

Eh bien! ma chère enfant, la noce est en bon train ;
N'est-ce pas aujourd'hui ?....

ADÈLE.

Sans doute, ce matin.
Vous vous y trouverez? ah! que j'en suis contente!

DUMONT.

(A part.)

Tu ne m'y verras pas... Si, contre mon attente,
Lowel pouvait avoir.... Il n'y faut plus penser;
A rompre un tel hymen il faut donc renoncer.
(A Adèle.)
Le futur va venir chercher la mariée?

ADÈLE.

Onze heures, c'est le temps.

DUMONT.

Elle est donc habillée?

ADÈLE.

Monsieur de Saint-Remy dit qu'il est du bon ton
Qu'on aille en négligé s'épouser sans façon.

DUMONT, à part.

Il redoutait le temps qu'exige la parure.

ADÈLE.

A faire un mariage il s'entend, je vous jure.
Aux plus petits détails il a donné ses soins;
Il a couru partout, a choisi les témoins;
On croirait, tant il met et d'ordre et de prudence,
Qu'il avait pour l'hymen tout préparé d'avance.

DUMONT, à part.

Il faut se résigner. Je regrette à présent
Mes traits un peu malins et mon emportement.
Mais qui peut y tenir?

ADÈLE, le voyant parler seul.

Qu'a-t-il donc à se dire?

DUMONT, à part, à l'un des coins du théâtre.

J'ai trop brusqué ma sœur. C'est pour me contredire
Qu'elle vient de presser cet hymen projeté.
J'aurais dû ménager un peu sa vanité.

ADÈLE, à part.

Tous les hommes ont-ils des instants de lubie?

DUMONT, à part.

Mais quel autre pourrait sans entrer en furie,
Sans se désespérer, voir un maître fripon,
A titre de beau-frère, entrer dans la maison?
Si j'étais moins âgé de quelque trente années,
J'empêcherais encor l'effet de ces menées.
Oui, je saurais, morbleu!...

(Frappant de sa canne.)

ADÈLE, s'éloignant.

Mon oncle en tient aussi.

DUMONT, à part.

Il faut changer de ton, et contre Saint-Remy...

ADÈLE, à part.

Les hommes, je le vois, sont des fous à tout âge.

DUMONT, à part.

Si je pouvais suspendre encor le mariage...

(Se retournant brusquement vers Adèle, qui tressaille de peur.)

Écoute, mon enfant... De quoi donc as-tu peur?

ADÈLE.

(A part.)

De rien. Il ne faut pas lui donner de l'humeur.

DUMONT.

Va de ma part encor annoncer à ta mère
Qu'avant de la quitter, son vieil ami, son frère,
Désire lui parler.

ADÈLE.

Vous voulez nous quitter?

DUMONT.

Tu dois, de mon départ, très-peu t'inquiéter.
Dis surtout qu'au moment de m'exiler de France,
D'embrasser une sœur j'ai gardé l'espérance...
M'entends-tu bien?

ADÈLE.

J'y vais.

(Elle sort.)

SCENE II.

DUMONT, SEUL.

Déguisons mon courroux :

Prenons près de ma sœur l'air indulgent et doux.
Peut-être la raison moins brusque et moins amère,
Mon départ préparé, son amour pour son frère,
Pourront-ils m'obtenir quelques jours de délais;
C'est tout ce qu'il m'en faut pour gagner mon procès.
Des tours de l'intrigant Lowel m'aura la preuve,
Et de sa griffe encor je sauverai ma veuve.

SCÈNE III.

DUMONT, MADAME FRANVAL.

DUMONT, à part.

La voici. Maintenant il faut changer de ton.
(Haut.)
C'est toi, ma chère sœur ?

MADAME FRANVAL.

Monsieur, que me dit-on?
Que c'est à des adieux...

DUMONT.

Que tu dois ma visite.
Il faut bien s'embrasser avant qu'on ne se quitte.

MADAME FRANVAL.

Quelle raison peut donc motiver ce départ?

DUMONT.

Je vois qu'à mes chagrins tu prends un peu de part;
Oui, malgré tous mes torts je vois que ma sœur m'aime.

MADAME FRANVAL.

En pouvez-vous douter?

DUMONT.

Ma brusquerie extrême

Aurait dû cependant t'irriter contre moi.
Je devais autrement en agir avec toi.
Mais si pour ton hymen je me montrai rebelle,
Tu ne saurais blâmer le motif de mon zèle ;
Et tout ce que j'ai fait, c'était pour ton bonheur.

MADAME FRANVAL.

De mon frère en tout temps j'ai connu le bon cœur ;
Mais son aveuglement....

DUMONT.

Laissons cela, de grace.
Nous avons un défaut, un vrai défaut de race ;
Tu tiens à tes projets, moi je suis entêté ;
Et de plus nous disons toujours la vérité.
Ainsi, crois-moi, laissons toute réminiscence ;
Quand je suis sur le point d'abandonner la France,
D'aller finir mes jours dans un autre pays,
Nous devons, chère sœur, nous quitter bons amis.

MADAME FRANVAL.

Comment! chez l'étranger exposant ta vieillesse...

DUMONT.

J'ai des correspondants que mon sort intéresse
Et sans ta fille et toi, mes seuls, mes vrais liens,
Dans un autre climat j'aurais porté mes biens.

MADAME FRANVAL.

A nous quitter quel est le motif qui t'engage?

DUMONT.

Tu sais parfaitement que c'est ton mariage.
J'ai dit ce que je crois de monsieur Saint-Remy ;
Et si dans ton époux je vois un ennemi,
Et si jamais sur lui je ne saurais me taire,

Il est de mon devoir de fuir un tel beau-frère.
Mais cessons; mon dessein n'est pas de te blâmer.

MADAME FRANVAL.

Si par son caractère il me force à l'aimer,
C'est qu'il peut rendre aussi ma maison agréable.

DUMONT.

Ces messieurs dans le monde ont tous un air aimable;
Mais chez eux ils n'ont pas ce même extérieur;
Leur ton brusque et commun perce dans leur humeur.

MADAME FRANVAL.

Ton amitié pour moi te crée une chimère;
Moi, j'aurais différé par égard pour mon frère,
Si toujours me parlant avec cette bonté,
Il eût à mes regards offert la vérité.

DUMONT.

Oui, je sais que j'ai tort; et je devais, ma chère,
Me défier bien plus d'un maudit caractère;
Car, j'en suis sûr, j'aurais changé tous tes projets,
Si tu m'avais donné quatre jours de délais.

MADAME FRANVAL.

Ah! pour cela vraiment je ne saurais vous croire.

DUMONT.

Si tu cédais, ma sœur, j'aurais encor la gloire
De faire triompher mes utiles secours,
Et l'espoir de passer avec toi mes vieux jours.

MADAME FRANVAL, réfléchissant.

Quatre jours de délais...

DUMONT.

Avoue avec justice
Que tu me devais bien ce petit sacrifice.

MADAME FRANVAL.

S'il était encor temps....

DUMONT, à part.

Je vois de l'embarras.

MADAME FRANVAL.

Si j'obtiens quelques jours, vous ne partirez pas?

DUMONT.

Bien plus! sur ton futur si le soupçon m'égare,
A te suivre à l'autel soudain je me prépare.

MADAME FRANVAL.

Eh bien! vous connaîtrez tout mon attachement;
Attendez-moi, mon frère, en cet appartement.

DUMONT, l'embrassant.

(A part.)

Très-bien, ma bonne sœur. Ah! pourvu que l'adresse
Ne vienne pas encor surprendre sa faiblesse.

(Il sort.)

SCENE IV.

MADAME FRANVAL, seule.

Si Saint-Remy jamais... non, je ne le crois pas.
Sur ses traits cependant j'ai lu quelqu'embarras;
Et que peut-il prouver? Un homme irréprochable,
Indigné d'un soupçon, peut paraître coupable,
Mais il vient, j'ose à peine....

SCÈNE V.

SAINT-REMY, Madame FRANVAL.

SAINT-REMY.

Enfin je vous revois,
Et malgré les méchants qui blâment votre choix,
Je puis donc espérer, ô ma charmante amie!
De voir ma destinée à votre sort unie.
Tout est prêt maintenant, et déja nos témoins...

MADAME FRANVAL, timidement.

Je regrette beaucoup qu'ayant pris tant de soins,
Nous nous trouvions forcés aujourd'hui de suspendre.

SAINT-REMY.

De suspendre... Eh quoi donc?

MADAME FRANVAL.

Oui, nous devons attendre....
Je crois utile enfin, et par égard pour vous,
De différer l'instant qui vous rend mon époux.

SAINT-REMY.

(A part.) (Haut.)
O maudit contre-temps! Quoi! vous voulez, madame,
Retarder le moment qui couronne ma flamme?
Quand tout est préparé, quand vous m'avez promis
Que le plus doux hymen allait nous voir unis...

MADAME FRANVAL.

Je sais qu'un tel éclat est assez ridicule,
Et dans tout autre temps je me ferais scrupule
De céder aux désirs d'un calomniateur;
Mais il y va, je crois, aussi de votre honneur;
Et je dois à mon frère, à vous-même, à ma fille,

La preuve que mon choix honore la famille.
Ne conviendrait-il pas d'écrire à vos parents?
D'avoir pour caution tous vos amis puissants?
Surtout de les prier de marquer à mon frère
Ce qu'ils pensent de vous, de votre caractère?
Ce moyen noble et franc, par l'honneur inspiré,
Confondra des méchants le trait peu mesuré;
Et nous pourrons, après avoir vaincu l'envie,
Serrer devant les lois le doux nœud qui nous lie.

SAINT-REMY.

Madame, ce moyen, je vous l'ai proposé;
Et quand je le voulais vous l'avez refusé.
Maintenant ce retard, décidé par vous-même,
Va de mes ennemis appuyer le systême;
Ils vont s'imaginer qu'un soupçon odieux
S'est glissé dans un cœur qui rejette mes vœux.
Le trait envenimé que lance la malice,
Ne fût-il pas mortel, laisse une cicatrice;
Rien ne peut l'effacer, et je vois en ce jour
Que votre cœur déja n'a plus le même amour.

MADAME FRANVAL.

Non, Saint-Remy, croyez que ce cœur vous honore.

SAINT-REMY, très-vivement.

Pourquoi donc, s'il est vrai que vous m'aimez encore,
M'avilir devant ceux qui m'ont persécuté?
Lorsque pour notre hymen tout se trouve apprêté,
Le différer d'un jour, c'est me faire un outrage;
Ah! montrez-leur plutôt que votre choix est sage,
Que votre esprit n'a pas tant de facilité,
Que vous donnez un cœur à qui l'a mérité,

Et que vous savez bien, trompant leurs artifices,
Distinguer des humains les vertus et les vices.
Voilà pour moi du moins quel est votre devoir;
Mais lorsque par faiblesse on veut flatter l'espoir
De mes persécuteurs, cette condescendance
Dans ma position me courrouce et m'offense,
Et m'oblige à montrer mes sentiments secrets.
Notre hymen se fera tout à l'heure ou jamais.

MADAME FRANVAL, timidement.

Pourquoi vous emporter? Serais-je donc coupable
En offrant un moyen que je crois raisonnable?
Ne saurais-je à mon frère offrir la vérité
Sans blesser votre amour, votre noble fierté?
Si j'osai sur ce point proposer ma pensée,
Je ne m'attendais pas à la voir repoussée.
Qu'ai-je voulu d'ailleurs? Qu'un homme vertueux,
Estimable pour moi, le fût à tous les yeux.

SAINT-REMY, dans le plus grand désordre.

Madame, pardonnez; mais mon ame troublée
Ne voit que les dangers d'une trame voilée.
Puis-je sans désespoir voir ce cœur excellent
Se prendre de lui-même au piége qu'on lui tend?
Et puis-je voir enfin la femme que j'adore
Éloigner mon hymen, et sans me plaindre encore?
Non, de vous posséder mon cœur est trop jaloux.
Toute mon existence est attachée à vous;
Sans vous point de bonheur, et votre destinée
Doit à mon sort, à moi, se trouver enchaînée.
Je ne vois que le but où se portent mes vœux.
Ah! l'effroi de vous perdre est un tourment affreux;

Et si dans vos regards j'apercevais la crainte
Que doit vous inspirer une odieuse feinte,
Pour me justifier je percerais ce cœur
Que l'on put accuser de n'avoir point d'honneur.
Oui, mon bras à l'instant, guidé par la furie,
Pour venger vos mépris s'en prendrait à ma vie.
Ah! ma tête se perd à cet affreux soupçon.
Je n'entends déja plus la voix de la raison.
Mes regards sont troublés, ma main désespérée...

(Il feint de tirer son épée.)

MADAME FRANVAL, l'arrêtant.

Ah! mon cher Saint-Remy!...

SAINT-REMY, se jetant à ses pieds.

Non, non, femme adorée.
Non, tu m'aimes encor, je le vois dans tes yeux;
Et malgré les méchants ton amant est heureux.
Ah! c'est à tes genoux que ma reconnaissance...

MADAME FRANVAL, attendrie.

Qui pourrait résister à sa tendre éloquence!
Mon ami, levez-vous; vos vœux seront remplis.
Non, je n'ai jamais cru les propos qu'on m'a dits.
Quand de la vérité vous avez le langage,
Douter de votre cœur serait vous faire outrage.
Allons, plus de retard; oui, je marche à l'autel;
Je prononce avec vous le serment solennel.
Au temple sans éclat je desire me rendre.
Je vous quitte un moment pour venir vous reprendre;
Et nous irons alors promettre tous les deux
De nous aimer toujours et de nous rendre heureux.

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

SAINT-REMY, seul.

Ah! que de peine il faut pour mener cette femme!
C'est ce maudit Dumont qui vient troubler son ame.
Que ce jour fut pénible! Ah! je respire enfin.
A fléchir, mon génie a forcé le destin.
L'horizon s'éclaircit; quelques moments d'attente,
Et je vais posséder cent mille francs de rente!
O fortune! s'il est un terme à ta rigueur,
Que tu fais acheter ta brillante faveur!
Mais cet oncle!... Belman!... Une frayeur secrète,
Lorsque je touche au but, me trouble et m'inquiète.
Le plus petit hasard peut m'offrir un revers;
Et nous songeons à tout, hors à ce qui nous perd.
Que ne puis-je d'une heure avancer la journée!
La minute qui fuit me paraît une année.
Le danger que je cours n'est que dans le retard;
Et la dame Franval!... Je gage que de l'art
Elle emprunte à présent sa fraîcheur ordinaire.
En croyant me charmer elle me désespère.
La folle!...

SCÈNE VII.

Madame FRANVAL, SAINT-REMY.

SAINT-REMY.

Ah! cher objet des plus doux sentiments,

Partons; tous nos témoins sont très-impatients;
Je renais au bonheur quand vous daignez me suivre.
Oui, je mourais sans vous, mais par vous je vais vivre.
Venez.

SCÈNE VIII.

DUMONT, Madame FRANVAL, SAINT-REMY.

DUMONT, entrant en riant.
Ah! ah! ah! ah! non, rien n'est si plaisant.

MADAME FRANVAL.
Mon frère ici!

SAINT-REMY.
Je suis....

DUMONT.
Moi, je suis très-content.

SAINT-REMY, à madame Franval.
Songez que nous devons....

DUMONT.
Oh! la drôle d'histoire!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

MADAME FRANVAL.
De vous que dois-je croire?

SAINT-REMY.
Votre gaité, monsieur...

DUMONT.
Ma sœur, embrasse-moi.
Allons, je ne veux plus me séparer de toi.

SAINT-REMY.

Madame, vous savez que nous devons nous rendre....
Tous mes amis sont-là, ne faisons pas attendre.

DUMONT.

Tous vos amis, monsieur, décampent à l'instant.
C'est ce dont je riais tout à l'heure en entrant.

SAINT-REMY.

Quoi!

DUMONT.

Ah! ah! ah!

MADAME FRANVAL.

Mais vous....

DUMONT.

Pardonnez-moi, de grace.
Mais je ne puis songer, sans rire, à la grimace
Qu'a faite en me voyant un ami de monsieur
Que je connais beaucoup, un homme plein d'honneur,
Que j'ai pu l'an dernier, et pour certaine affaire,
Contraindre à voyager autre part que sur terre.

SAINT-REMY.

Dieux!

MADAME FRANVAL.

Mais!...

DUMONT.

Aperçois-tu notre honnête témoin,
Dès l'instant qu'il me voit se blotir dans un coin?
Moi, qui le reconnais, soudain je le relance:
Enchanté de vous voir! quoi! vous êtes en France?
Vous allez marier monsieur de Saint-Remy,
Le futur de ma sœur et votre bon ami?

A ce propos notre homme est devenu tout blême;
Et les autres témoins, tous honnêtes de même,
Dans tous ses mouvements imitant mon fripon,
Ont soudain avec lui déserté la maison.
(A Saint-Remy.)
Cette rencontre là, de funeste présage,
Va retarder, monsieur, votre heureux mariage.

SAINT-REMY.

Connais-je ces gens, moi?

SCÈNE IX.

ADÈLE, DUMONT, Madame FRANVAL, SAINT-REMY.

ADÈLE, accourant.

Je l'ai vu dans l'instant.

DUMONT.

Qui donc?

ADÈLE.

Le jeune fou; de voiture il descend;
Il agite un papier.... il est dans une joie!...

DUMONT, à Saint-Remy.

Ah! pour vous achever c'est le ciel qui l'envoie.
(A Charles qui entre.) (A Saint-Remy.)
Oui, c'est Lowel. Tremblez, votre sort est marqué.

SCÈNE X.

ADÈLE, DUMONT, CHARLES, SAINT-REMY,
MADAME FRANVAL.

SAINT-REMY.

Moi, trembler!

CHARLES.

Grace à moi, vous êtes démasqué.

SAINT-REMY.

Traître! oserais-tu bien....

MADAME FRANVAL.

Ciel! que voulez-vous dire?

CHARLES.

Oui, j'ose.... et cet écrit de tout va vous instruire,
Madame; il m'est remis par le ministre anglais,
Qui d'une lettre encor confirme ici les faits.

(Il remet les papiers à Dumont.)

SAINT-REMY, à part.

Qu'est-ce donc?

MADAME FRANVAL.

Mais, monsieur....

DUMONT, parcourant l'écrit.

Ah! l'heureuse aventure!

(A Saint-Remy.)

A la fin je vous tiens!

SAINT-REMY.

Est-ce encore une injure?

DUMONT, à madame Franval.

Ne m'avez-vous pas dit que le nom de monsieur
Était Derfeuille?

MADAME FRANVAL.

Eh bien?

SAINT-REMY.

C'est un nom plein d'honneur.

DUMONT.

J'en conviens. Vos parents étaient gens d'importance.
Oui, votre père est mort au service de France.

SAINT-REMY.

Il était colonel, mes papiers en font foi;
Je suis l'unique fils....

DUMONT.

Vous ne l'êtes pas.

SAINT-REMY, plus troublé.

Quoi!
De me ravir mon nom vous avez l'insolence!
Mais je possède ici mon acte de naissance;
Et je puis....

DUMONT.

Doucement! si vous l'êtes, tant pis;
Car malgré moi je vais effrayer vos amis.

SAINT-REMY.

Vous abusez, monsieur....

MADAME FRANVAL.

Explique-toi, de grace!

DUMONT, à madame Franval.

Va, va, je ne crains plus que ton hymen se fasse.

Par l'écrit que je tiens le fait est décidé;
Depuis près de trois mois monsieur est décédé.

SAINT-REMY, perdant tout-à-fait la tête.

Ma fureur.... je prétends....

DUMONT.

Oh! vous avez beau faire;
Je tiens entre mes mains votre extrait mortuaire.

MADAME FRANVAL, toute troublée.

Monsieur, vous pâlissez.

SAINT-REMY.

Oui, d'indignation.
Cet acte absurde et faux qu'on a mis sous mon nom...

CHARLES.

Derfeuille est mort à Londre, et sa mort imprévue
Ici de ses parents devait être connue.
Parcourez cette lettre, où notre ambassadeur
Atteste en le signant cet acte accusateur.

MADAME FRANVAL, prenant la lettre.

Eh quoi! l'on aurait pu!.... Quel effrayant mystère.
(En lisant.)
Grand dieu! c'est là sa vie.... Où me cacher, mon frère?
Comment fuir ce perfide?

DUMONT.

Où le fuir? dans mes bras.

SAINT-REMY, à madame Franval.

Quoi! vous pourriez penser?....

MADAME FRANVAL.

Ah! ne m'approchez pas.
Le voile est déchiré. Quelle clarté subite
Me montre en un instant votre infame conduite!

Ah! j'en frémis encor; vous me faites horreur.
Sortez de ma maison; éloignez-vous, monsieur.

SAINT-REMY, à part.

C'en est fait, mais au moins cédons avec courage.
(Haut.)
Eh bien! vous le voulez, rompons ce mariage.
(A Charles.)
Pour toi, traître!.... Mais non, je dois me contenir.
Il me reste un espoir, celui de te punir.
Crois-tu donc triompher lorsque le sort m'accable?
Tu veux à mes dépens faire l'homme estimable,
Pour trouver un appui près de ton bienfaiteur,
De ce père adoptif...

DUMONT.

Quoi!

SAINT-REMY.

Crains qu'en ma fureur
Je ne venge sur toi ma honte et ma ruine;
Tremble du sort affreux que mon bras te destine.
Je te verrai, Belman!

(Il sort.)

SCÈNE XI.

ADÈLE, CHARLES, DUMONT, MADAME FRANVAL.

TOUS.

Belman!

DUMONT.

Eh quoi! c'est vous?

CHARLES, *se jetant à ses genoux.*

Voyez un malheureux embrassant vos genoux,
Dont vous avez connu le repentir sincère;
Et qui vous redemande un protecteur, un père.

DUMONT.

Qui t'a conduit ici?

CHARLES.

Le hasard et l'amour.

DUMONT.

Sous un faux nom.....

MADAME FRANVAL.

Je dois le défendre à mon tour;
Mon frère, il m'a sauvée, et ma reconnaissance....

ADÈLE.

Je la partage bien....

MADAME FRANVAL.

Son inexpérience....

DUMONT.

Relevez-vous, monsieur.

MADAME FRANVAL.

Tu lui dois son pardon.
Pouvait-il résister à la séduction,
A ces piéges adroits que l'intrigant sait tendre,
Quand l'âge et la raison n'ont pas su m'en défendre?

DUMONT.

Ma sœur, c'est le temps seul qui pourra m'éclaircir....
Attendons pour son bien les fruits du repentir.
S'il ne m'a point trompé, je lui rends ma tendresse;
Je ferai plus encor; peut-être un jour ma nièce....

CHARLES.

Mon père! ah! quel bonheur!

DUMONT.

Nous n'en sommes pas là.
Les vertus ont un prix, sa main le deviendra.
En attendant, sachez, par votre expérience,
Fuir tous ces intrigants qui sont communs en France :
Tous ces hommes brillants d'un éclat emprunté,
Sont partout les fléaux de la société.

FIN DU CHEVALIER D'INDUSTRIE,

ET DU TOME VI.

TABLE

DU SIXIÈME VOLUME.